11279 353458

EXTRAIT

DES

DISCOURS

Qui ont concouru pour le prix que l'Académie des Sciences, Belles-Lettres & Arts de la Ville de Lyon, a adjugé à M. Turlin, Avocat au Parlement de Paris, sur cette question :

Les voyages peuvent-ils être considérés comme un moyen de perfectionner l'éducation ?

A LYON,

Chez Aimé de la Roche, Imprimeur de l'Académie.

M. DCC. LXXXVIII.

Sous le Privilege de l'Académie de Lyon.

454

Digitized by Google

EXTRAIT
DES
DISCOURS

QUI ont concouru pour le prix que l'Académie des Sciences, Belles-Lettres & Arts de la Ville de Lyon, vient d'adjuger à M. Turlin, Avocat au Parlement de Paris, ſur cette queſtion :

Les voyages peuvent-ils être conſidérés comme un moyen de perfectionner l'éducation ?

AVERTISSEMENT.

LE prix de 600 liv. que l'Académie de Lyon vient d'adjuger, ſur les voyages conſidérés relativement à la jeuneſſe, lui a été fourni par

un citoyen de la même ville, qui ne veut pas être connu. Mais autant il paroît s'oublier lui-même, autant il se montre jaloux d'être utile au public ; & ne voulant pas jouir seul des lumieres que sa générosité auroit fait éclore, il a offert de faire imprimer, à ses frais, le rapport des Commissaires que l'Académie avoit chargés de lui rendre compte de tout le concours, & qui contient l'extrait de ce qu'ils y ont apperçu de plus intéressant sur la question proposée.

L'auteur couronné a bien voulu se prêter à ce projet ; & quoiqu'il lui fût très-facile de faire imprimer son Discours plus promptement, & dans une forme qui auroit pu le flatter davantage, il a permis qu'on en décorât ce recueil, & consenti aux retranchemens indiqués par l'Académie. S'ils lui font perdre quelque chose, le dommage ne sera pas irréparable, & il pourra s'en consoler par les éloges dus à sa déférence & à sa modestie.

Digitized by Google

RAPPORT
DES COMMISSAIRES,

Lu à la Séance publique, du 4 Décembre 1787.

MESSIEURS,

On vous propoſa, il y a deux ans, d'adjuger un prix de 600 liv. ſur les voyages conſidérés relativement à l'éducation. Il vous fut offert par un citoyen de cette ville, qui ne veut pas être connu, & qui mérite cependant bien de l'être. Ce citoyen modeſte & généreux, qui a la noble ambition d'éclairer ſes ſemblables, en s'inſtruiſant lui-même, eſt ſûrement très-inſtruit, puiſqu'il a des doutes intéreſſans, & qu'il connoît ſi bien le prix des lumieres. C'eſt ſans doute un pere de famille, jaloux de donner à ſon fils la plus excellente éducation.

Convaincu de l'utilité des voyages, il ſe propoſoit d'ajouter ce dernier moyen d'inſtruction aux études & exercices dont on occupe la jeuneſſe pour la former ; mais il cherchoit en vain dans les livres une méthode ſage & ſûre pour faire voyager utilement un jeune homme, & dans le vrai elle ne ſe trouve nulle part. Quoiqu'on ait beaucoup écrit ſur les voyages, il n'y a preſque rien ſur cet intéreſſant ſujet qui ſoit relatif à la jeuneſſe. Comment faire voyager avec fruit un adoleſcent qui vient d'achever ſes études ? Convient-il même de le faire voyager ? Matiere preſque neuve, ſur laquelle on trouve à peine quelques idées éparſes & peu approfondies.

Si Fénelon & Ramſay font voyager Télémaque & Cyrus, il ne faut pas oublier que l'éducation des Princes doit être analogue à leur deſtinée & à leurs moyens ; qu'ils ont plus beſoin que leurs ſujets, de connoître les peuples qui les environnent, & ſur-tout qu'il eſt bien plus facile de leur trouver un mentor. On ne peut donc pas appliquer ſûrement aux états ordinaires ce que d'ingénieuſes fictions ſemblent n'avoir eſſayé que pour les enfans des Rois.

Il eſt vrai que Rouſſeau fait voyager ſon Emile, après s'être demandé à lui-même, *s'il eſt bon que les jeunes gens voyagent.* Qu'a-t-il répondu à cette queſtion délicate ? Quoique les voyages ſe faſſent ordinairement très-mal, & qu'il devienne tous les jours plus difficile de

Digitized by Google

les faire avec fruit, il en reconnoît l'utilité. Mais conviennent-ils à tout le monde? « Tant » s'en faut, répond-il, ils ne conviennent au » contraire qu'à très-peu de gens; ils ne con- » viennent qu'aux hommes assez fermes sur » eux-mêmes, pour écouter les leçons de l'er- » reur sans se laisser séduire, & pour voir » l'exemple du vice sans se laisser entraîner. » Les voyages poussent le naturel vers sa » pente, & achevent de rendre l'homme bon » ou mauvais. Quiconque revient de courir le » monde, est à son retour ce qu'il sera toute » sa vie; il en revient plus de méchans que » de bons, parce qu'il en part plus d'enclins » au mal qu'au bien. Les jeunes gens mal » élevés & mal conduits, contractent, dans » leurs voyages, tous les vices des peuples » qu'ils fréquentent, & pas une des vertus » dont ces vices sont mêlés; mais ceux qui » sont heureusement nés, ceux dont on a bien » cultivé le bon naturel, & qui voyagent dans » le vrai dessein de s'instruire, reviennent tous » meilleurs & plus sages qu'ils n'étoient partis. » Ainsi voyagera mon Emile. »

Cette réponse très-sage n'est-elle point un peu trop vague, pour diriger un pere qui craint de compromettre les mœurs de son fils? A quel signe ou indice connoîtra-t-il qu'il est assez ferme sur lui-même à l'âge de dix-huit à vingt ans, pour écouter les leçons de l'erreur sans se laisser séduire, & pour voir l'exemple du vice sans se laisser entraîner? Faut-il qu'il

Digitized by Google

ait reçu l'éducation d'Emile, pour ne pas contracter les vices des peuples qu'il va voir ? Eſt-il facile de trouver un guide capable de le bien conduire ; de quelles connoiſſances doit-il être pourvu avant le départ ; quelle route doit-il ſuivre ; quels peuples viſitera-t-il ; combien dureront ſes courſes ? Sur tous ces points eſſentiels l'auteur d'Emile ne paroît pas fort inſtructif.

Soit qu'il aime à s'écarter des idées communes, ou qu'il veuille ramener à ſes diſcuſſions favorites ſur le contrat ſocial, il ne promene ſon éleve, que pour lui faire choiſir une patrie ; & avec cette idée ſinguliere, il ne l'entretient que des problêmes les plus abſtraits ſur la nature des gouvernemens, ſur la conſtitution politique, &c. Mais comme il n'eſt pas naturel qu'un pere faſſe voyager ſon fils, pour l'envoyer à la découverte d'une nouvelle patrie, il ne peut guere s'éclairer dans Emile, & cependant nous ne connoiſſons rien de mieux ſur les voyages conſidérés comme une partie de l'éducation.

Le ſilence des Auteurs ſur ce point délicat, ne permet pas de croire qu'ils aient confondu tous les âges, & qu'on puiſſe appliquer aux jeunes gens ce qu'ils ont dit des hommes faits ; ne feroit-il pas plutôt préſumer qu'ils n'ont pas cru ce moyen d'inſtruction convenable à la jeuneſſe ? Mais ne préjugeons point encore ce qui va être mis en queſtion.

Trouvant peu de lumieres dans les livres, notre eſtimable concitoyen a cru devoir inviter

Digitized by Google

les Philoſophes & les Gens de Lettres à tracer l'itinéraire que devroit ſuivre un jeune homme pour voyager utilement, & il a choiſi l'Académie pour juge de leurs eſſais.

Les Commiſſaires qu'elle chargea de rédiger le programme, obſerverent que ſi l'on ſe bornoit à demander la meilleure maniere de faire voyager un jeune homme après ſa premiere éducation, on laiſſeroit de côté cette queſtion préliminaire ; les voyages peuvent-ils être utiles à l'âge de dix-huit à vingt ans? Qu'en ſuppoſant l'affirmative, on écarteroit du concours tout ceux qui penſent que les voyages exigent plus de connoiſſances & de maturité qu'on n'en peut avoir à cet âge, & qu'avant de demander un itinéraire pour les jeunes gens, il faut ſavoir s'ils ſont capables de bien voyager.

D'après ces obſervations que vous approuvâtes, le programme fut rédigé ainſi : *Les voyages peuvent-ils être conſidérés comme un moyen de perfectionner l'éducation ?*

Les Commiſſaires rédacteurs obſerverent en même-temps que cet énoncé embraſſoit, outre la queſtion préalable dont une bonne ſolution étoit à deſirer, la queſtion ſecondaire qui ſembloit intéreſſer davantage le pere de famille donateur du prix. En effet, diſoient-ils, Meſſieurs, ou l'orateur couronné démontrera que les voyages ne peuvent convenir à la jeuneſſe, & que ce moyen d'inſtruction n'eſt point à ſa portée ; & dès-lors il ſera prouvé qu'il n'y a point de bonne maniere de la faire

voyager avec ſuccès ; il ne pourra même bien établir ſon opinion, qu'en faiſant ſentir l'inſuffiſance des moyens qu'on pourroit imaginer pour faire voyager utilement un jeune homme. Si, au contraire, il prouve qu'on peut voyager utilement à cet âge, il n'y parviendra qu'en expliquant comment les voyages doivent être faits : car ce n'eſt ſûrement pas des voyages quelconques, des voyages mal dirigés, qui peuvent produire quelques fruits.

C'eſt après vous avoir ainſi placés au point où tous les concurrens devoient tendre, & vous l'avoir déſigné bien clairement, que nous allons vous rendre compte de leurs efforts.

Vingt-cinq Diſcours, Mémoires ou Eſſais ont été envoyés au concours, & vous en avez vu l'analyſe avant d'adjuger le prix. La repréſenterons-nous pour juſtifier votre jugement ? Cette répétition, qui n'exigeroit pas un nouveau travail, ſeroit très-commode pour les Commiſſaires, & peu utile au public. Que gagneroit-il à connoître des Ecrits ſuperficiels ou ſans juſteſſe, pleins de défauts & d'écarts, & preſque étrangers au ſujet, tels qu'il s'en trouve pluſieurs dans les concours un peu nombreux ? Si nous avons dû vous rendre un compte exact de tout ce qui étoit ſoumis à votre déciſion, il n'eſt point néceſſaire de faire partager au public le dégoût & l'ennui que cette commiſſion nous a mis dans le cas de dévorer, il ne faut lui offrir que ce que nous croyons avoir apperçu de plus intéreſſant.

Digitized by Google

Comme tout n'eſt pas excellent dans les bons ouvrages, tout n'eſt pas mépriſable dans les moindres ; & il échappe de bonnes vues aux plus minces écrivains, comme il échappe des négligences & des erreurs aux plus habiles. Tâchons donc de recueillir les lueurs ou étincelles qui nous ont frappé dans les plus foibles Diſcours, & que nous ne retrouverions pas dans les plus eſtimables.

C'eſt à la tendreſſe d'un pere, au zele d'un citoyen, qu'il appartenoit de propoſer une queſtion auſſi intéreſſante pour les familles & pour les Etats. Par leur influence ſur un jeune homme & ſur la ſociété, les voyages occaſionnent ſouvent, dans tous les deux, des révolutions importantes. De ſi grands objets doivent exciter les réflexions de tout homme qui aime ſa patrie & ſes enfans.

Voilà un des plus heureux débuts que nous ayons remarqué.

La nature, dit un des concurrens, ce grand maître qui apprend ſi bien aux animaux à élever leurs petits, ne ſeroit pas un guide moins ſûr pour nous, ſi nous daignions l'écouter. L'inſtinct dont elle anime nos facultés diverſes, ne permet pas de douter que les voyages ne conviennent à la jeuneſſe. *A l'activité du corps, qui cherche à ſe développer, ſuccede l'activité de l'eſprit qui cherche à s'inſtruire ; d'abord les enfans ne ſont que remuans, enſuite ils ſont curieux.* Quoi de plus convenable que les voyages à cette double activité, ſi impé-

Digitized by Google

tueuſe dans les jeunes gens? Faut-il attendre, pour obéir à cette impulſion, qu'elle ſe ralentiſſe dans l'âge mûr, ou qu'elle s'éteigne dans la vieilleſſe?

Un autre compare les hommes aux arbres qui gagnent à être tranſplantés; les changemens de place ſont pour eux, comme une nouvelle culture qui les amende & leur fait porter de meilleurs fruits. Il ſe plaint de ce que, dans l'Ouvrage intitulé : *de l'Education du Peuple*, on ne conſeille pas les voyages aux payſans & aux ouvriers; il voudroit que le gouvernement fît choix des plus intelligens, & les envoyât épier les procédés des autres Nations.

Les Chinois, dit un troiſieme, ne ſe perfectionnent point, parce qu'ils ne voyagent pas. Il en eſt de même, ajoute-t-il, des payſans de France, qui tiennent à leurs routines comme à leurs chaumieres; tandis que nos ouvriers, qui vont eſſayer leur induſtrie en divers pays, perfectionnent les manufactures & les arts. Il croit même que leurs voyages améliorent leurs mœurs.

Pluſieurs répetent, après Rouſſeau, que ce n'eſt point dans les grandes villes & dans les capitales qu'il faut aller étudier les peuples; les mœurs natives & propres à chaque Nation ne ſe conſervent guere, ou ne peuvent être bien ſenties que dans les provinces & les campagnes. Combien d'ailleurs le luxe & la corruption, qui regnent dans les plus ſuperbes

Digitized by Google

cités, n'en rendent-ils pas le ſéjour dangereux pour les mœurs ! Malgré ces obſervations du Philoſophe Genevois, les grandes villes ſont toujours plus fréquentées par les voyageurs que les villages & hameaux, & vraiſemblablement elles le ſeront toujours. S'il n'y avoit pas en Europe de grandes & ſuperbes villes, on ſeroit peu tenté de la parcourir, dit un de nos orateurs. On a beau dire que le but principal des voyages doit être d'étudier les hommes ; dans le fait, le voyageur cherche moins à voir l'homme que ſes ouvrages, les monumens de ſon génie & de ſon goût ; & malheureuſement ils ſe trouvent chez le peuple le plus corrompu. On paſſe des mois entiers à admirer les ruines magnifiques de Rome ; mais la ſimplicité & l'innocence de St. Marin n'attachent guere le voyageur, qui daigne à peine fixer ſes regards ſur cette petite République.

Aux écrivains auſteres, qui voudroient écarter les voyageurs des grandes villes, on peut en oppoſer de plus indulgens, qui ne ſont peut-être pas les moins raiſonnables. Les grandes villes, diſent-ils, les capitales ſur-tout, ſont comme des abrégés de l'univers ; elles raſſemblent, dans leur enceinte, ce que la nature avoit diſperſé, & ce qu'elle ſembloit même vouloir ſouſtraire aux regards les plus curieux ; elles recelent, dans leur ſein, preſque tous les chefs-d'œuvre, tous les prodiges des arts. C'eſt la tête des royaumes & des provinces ; là, ſeulement ſont bien empreints les traits qui

Digitized by Google

compoſent en quelque maniere la phyſionomie des corps politiques ; ailleurs ces traits ſont comme inſenſibles. Les hommes célebres qu'on eſt ſi jaloux d'avoir vus ; les Philoſophes même, dont le commerce doit être ſi utile, vivent preſque tous dans ces prétendus repaires dont on veut que le ſéjour ſoit ſi contagieux. Le voyageur timide ou trop crédule, qui n'oſeroit s'y arrêter, riſqueroit de courir beaucoup pour voir peu de choſe ; ſi les grandes villes ſont dangereuſes pour ſes mœurs, il n'eſt pas digne de voyager ; il ne faut pas ſevrer celui qui a beſoin encore du lait de ſa nourrice. Il y a d'ailleurs des précautions pour ſe garantir de la contagion des cités les plus ſuperbes : voulez-vous en ſortir intact ? viſitez-les avec cette crainte ſalutaire que les phyſiciens ne manquent pas d'avoir, en examinant les crateres de l'Etna & du Véſuve.

L'Auteur qui conſeille cette précaution pour le bien des mœurs, voudroit auſſi que le jeune voyageur terminât ſes courſes par un aſſez long ſéjour chez la Nation la plus vertueuſe, & auprès des ſages les plus eſtimés. Cette eſpece de quarantaine eſt bien auſſi néceſſaire que celle qu'on fait ſubir à ceux qui viennent des pays infectés de la peſte. S'il eſt eſſentiel de ne pas rapporter, dans ſa patrie, des germes contagieux, il ne l'eſt pas moins de ſe purger, pour ainſi dire, avant le retour, des vices qu'on auroit contractés dans le voyage.

Avec ces obſervations, qui ne ſont pas ſans

mérite, nous avons trouvé dans les pieces du concours, un fait qui n'eſt pas indifférent pour la ſolution de notre problême. L'Empereur Joſeph II, dont l'Europe admire la ſageſſe, & qu'elle a vu voyager ſans faſte & en philoſophe; ce Prince, qui connoît ſûrement tout ce qu'on doit eſpérer ou craindre des voyages, a publié, en 1781, une loi qui défend à ſes ſujets de voyager avant l'âge de vingt-ſept ans. C'eſt du moins ce qu'atteſte un de nos orateurs. Un autre dépoſe également de cette loi, avec cette différence, qu'elle ne permet les voyages, ſelon lui, qu'à trente ans. Perſonne n'ignore que Platon étoit encore plus ſévere, & ne permettoit de voyager qu'à quarante. Que produiſit le voyage du jeune Pâris? une guerre de dix ans, qui dépeupla la Grece & finit par la ruine de Troye. Voilà tout ce qu'on a pu extraire d'environ vingt écrits, qui rendent ce concours plus riche en apparence qu'en réalité.

Parmi ceux qu'on a cru devoir diſtinguer, il en eſt un ſur lequel nous inſiſterons peu, c'eſt celui qui a cette deviſe : *natura inchoat, ars perficit, experientia mater dat utriuſque ſalutem.* Après avoir annoncé dans l'exorde qu'il avoit très-bien ſaiſi le ſujet, l'Auteur ſemble le perdre de vue par la maniere dont il diviſe ſon Diſcours : dans la premiere partie, il décrira les fruits qui peuvent réſulter des voyages; & dans la deuxieme, la maniere dont il faut voyager pour profiter de ce moyen

Digitized by Google

d'inſtruction. Ce plan, que l'orateur a ſuivi avec ſoin, annonce un Diſcours ſur l'utilité des voyages en général, & ſur la maniere de les faire utilement, quel que ſoit l'âge du voyageur. Mais cela ne répond pas exactement à notre queſtion, où il s'agit des voyages qui ſeroient faits à dix-huit ou vingt ans, & comme complément de l'éducation. Peuvent-ils être bien faits à cet âge, & quelles précautions relatives à la jeuneſſe pourroient en aſſurer le ſuccès? Voilà ce que nous demandions, & à quoi n'a répondu bien ſtrictement aucun de nos orateurs apologiſtes des voyages faits dans la jeuneſſe.

A cet écart près, qui eſt très-eſſentiel, le Diſcours dont nous parlons, nous a paru eſtimable par les vues utiles qu'il contient ſur les voyages; l'auteur ſe rapproche quelquefois du but par des applications de ſes idées aux jeunes voyageurs; & c'eſt pourquoi on a cru devoir le diſtinguer. Mais ces applications n'étant point aſſez fréquentes, beaucoup de vues paroiſſent vagues ou étrangeres au ſujet, & c'eſt pourquoi on n'en donnera pas un extrait plus détaillé.

Nous croyons cependant devoir faire remarquer une idée qui paroît propre à l'Auteur, & que nous n'avons pas apperçue dans les autres Diſcours. Elle eſt indiquée dans ſon épigraphe ou deviſe dont il donne ainſi la traduction ou le commentaire : *La nature commence l'homme, pour le confier aux ſoins de*

Digitized by Google

ſon ſemblable ; l'art le développe, pour le livrer aux leçons de l'expérience ; & cette dernière l'acheve, pour le rendre propre à la vie civile : voilà toute l'éducation. Le moment où l'homme reçoit l'exiſtence, voit commencer ſon éducation. Avec le ſouffle de la vie, il reçoit les premiers ſoins de la nature ; cette mere bienfaiſante s'occupe de ſes beſoins, elle prépare les ſucs qui doivent le nourrir, elle travaille au développement de ſes organes & de ſes facultés ; elle forme ce corps qui doit être un jour le miniſtre de ſes volontés, & par une gradation inſenſible, elle l'amene au point où l'on peut s'occuper de l'éducation morale. Ici, l'art ſe joint à la nature ; il continue l'ouvrage qu'elle a commencé ; il s'empare du cœur & de l'eſprit de ſon éleve, & mettant à profit les prémices de ſon intelligence, il hâte le développement de ſa raiſon, regle les mouvemens de ſon ame, & dirige ſes affections naiſſantes. L'expérience apporte auſſi ſes leçons, elle ſeconde les efforts communs de la nature & de l'homme ; elle acheve de former leur éleve en l'inſtruiſant au milieu des choſes. C'eſt ainſi que la nature, l'art & l'expérience travaillent ſucceſſivement à former l'homme, pour le rendre utile à la ſociété.

Mais où recevra-t-il les leçons de l'expérience mieux que dans les voyages ? C'eſt-là ſeulement qu'il peut voir dans la réalité, ce qu'il n'a appris que dans la théorie ; faire un cours de morale-pratique, en ſe mêlant & ſe confondant avec des hommes de tous les états & de tous les

Digitized by Google

pays, & voir en nature tous les objets dont ſes premieres études n'ont pu lui offrir que des images imparfaites.

Cette idée ſpécieuſe, & qui pourroit être encore mieux approfondie, rend bien ſenſible la néceſſité ou utilité des voyages. Mais pour qu'elle pût s'appliquer à la jeuneſſe, il faudroit que l'éducation nous apprît les notions ou les élémens de ce que l'expérience doit développer ou confirmer; qu'elle nous donnât une idée des hommes & de leurs mœurs, des peuples & de leurs gouvernemens, de la nature & de ſes productions, de l'art & de ſes chefs-d'œuvre. Avec de pareilles notions, le jeune homme, qui verroit ſe réaliſer ſous ſes yeux tout ce dont il n'avoit vu que des images, profiteroit infiniment de ſes voyages; l'expérience journaliere & la plus variée donneroit une conſiſtance & un corps à toutes les idées qu'il auroit reçues dans ſon éducation. C'eſt alors qu'il acheveroit réellement d'apprendre la morale dans le cœur des hommes & dans leurs actions de tous les jours, la politique dans tous les pays, où il verroit l'influence des loix ſur la population, la phyſique dans le grand livre de la nature, & les ſecrets des arts dans tous les atteliers de l'univers.

Peut-on eſpérer rien de ſemblable de nos jeunes gens, après l'éducation ordinaire? L'orateur dont nous développons les idées, paroît fort éloigné de le croire, à en juger du moins par ce qu'il dit de l'éducation très-imparfaite & très-

Digitized by Google

très-vicieuſe que reçoivent preſque tous les jeunes gens. N'ayant appris dans les colleges, ou de leurs inſtituteurs particuliers, qu'une langue dont ils n'auront preſque plus l'occaſion de ſe ſervir, & rien de ce que l'expérience peut confirmer ou éclaircir dans les voyages, quels fruits pourront-ils en retirer? Cependant, par une ſorte d'inconſéquence difficile à excuſer, l'Auteur ſemble laiſſer entrevoir que les voyages pourroient réparer les défauts ou remplir le vuide de l'éducation commune; ou du moins il n'oſe pas conclure, comme ſes principes ſemblent l'exiger, que les voyages conviennent ſeulement à ceux que leur éducation a préparés aux leçons de l'expérience; à ceux qui ont des notions ſuffiſantes de morale, de politique, de légiſlation, de phyſique & des arts; quant aux autres, ſont-ils capables de bien voir ce dont ils n'ont encore aucune idée? & que leur ſervira l'expérience ſans théorie?

Avouons au reſte que nous ne ſommes pas bien ſûrs d'avoir compris parfaitement ce Diſcours; il ſe peut qu'en tâchant de développer ou de deviner les vues de l'Auteur, trop peu approfondies, au moins à notre égard, nous lui en prêtions qu'il ne voudroit pas s'approprier. Au moyen de cet aveu, on ne le rendra pas garant de nos réflexions ou conjectures; & peu importe qu'elles ſoient en effet dans ſon Diſcours, ou que nous ayons cru mal-à-propos les y appercevoir, ſi elles peuvent répandre quelque jour ſur notre queſtion.

Digitized by Google

Nous insisterons encore moins sur un très-long Discours écrit en langue italienne, & ayant pour devise ces mots de Séneque : *versat nos & præcipitat traditus per manus error, alienisque perimus exemplis.* Quoiqu'estimable à bien des égards, il ne peut guere fournir à un extrait où l'on veut éviter les répétitions & les longueurs. Persuadé que les voyages ne doivent pas succéder immédiatement à l'éducation, & qu'ils ne peuvent être utiles à la jeunesse, l'Auteur se livre à bien des discussions qui semblent étrangeres au sujet. Ce qu'il a de meilleur se trouvant aussi dans un Discours imprimé ci-après, l'analyse qu'on en feroit maintenant formeroit un double emploi qu'on n'a pas voulu se permettre dans ce petit recueil.

Il nous reste à faire connoître les deux rivaux les plus intéressans, les véritables coryphées du concours, & les seuls qui aient réellement balancé ou partagé les suffrages. Avant de les remettre aux prises, avertissons qu'ils ne pensent pas de même; l'un, adoptant l'opinion la plus commune, croit les voyages très-nécessaires pour achever & perfectionner l'éducation. Selon l'autre, ils exigent beaucoup plus de connoissances & de maturité qu'on n'en peut avoir d'ordinaire à dix-huit ou vingt ans. En sorte qu'on aura, dans les deux Discours, tout ce qui a été dit de mieux pour & contre sur la question des voyages considérés comme partie de l'éducation.

Digitized by Google

EXTRAIT DU DISCOURS

De M. Mathieu de Mirampal, Avocat au Parlement de Paris.

DEUX deviſes que l'Auteur met à la tête de ſon Diſcours, annoncent & confirment ſon opinion. *Peregrinatio in partes exteras*, dit Bacon, *pars inſtitutionis eſt.... Le commerce des hommes eſt merveilleuſement propre à l'éducation, & la viſite des pays étrangers*, ſelon Montagne.

« Une queſtion eſſentielle avoit juſqu'à ce moment échappé aux ſociétés littéraires, & n'avoit point été aſſez approfondie par les écrivains; c'eſt celle de l'utilité des voyages dans l'éducation.

» Un pere de famille, preſſé vivement par ſon cœur de ne rien négliger dans l'éducation de ſes enfans, ſollicité par le cri de la patrie de lui former de bons citoyens, averti par ſes lumieres de l'utilité des voyages; mais ſe défiant de ſes propres idées, & redoutant l'erreur dans une choſe qui l'intéreſſe à la fois comme pere & comme citoyen, ſe préſente

devant une assemblée de Sages ; il s'adresse à eux avec ce tendre intérêt qui doit animer un chef de famille, un membre de l'Etat ; avec cette noble confiance qu'inspirent les lumieres de la compagnie qu'il consulte.

» Pour répondre à des vues si belles & si pures, elle invite à examiner si les voyages peuvent être considérés comme un moyen de perfectionner l'éducation. Question vraiment intéressante, aussi grande que bien présentée, & dont l'examen pourra amener des idées neuves & utiles. Puisse ce Discours être digne des Sages qui vont le juger ! Pour toi, citoyen respectable, pere vertueux, tu vas présider à mes pensées ; pour voir si je m'égare, je tâcherai de deviner ton cœur, ses alarmes m'avertiront de mes erreurs. Pour ne point me laisser aller à des systêmes hasardés, je m'environnerai des tendres enfans sur lesquels reposent tes affections paternelles. Oui, je fais entre tes mains le serment de dire la vérité. Que ne suis-je assez heureux pour la mettre dans tout son jour !

» Toute éducation doit avoir pour objet de former à la fois l'homme & le citoyen. Elle sera complette, si elle ne laisse rien à desirer dans l'éleve considéré sous ce double rapport. Or les voyages sont le seul moyen de mener l'éducation à ce degré de perfection ; eux seuls achevent l'homme & le citoyen, commencés & ébauchés par les autres voies d'instruction. »

Digitized by Google

PREMIERE PARTIE.

Les voyages achevent l'éducation de l'homme.

« L'HOMME le mieux élevé eſt celui qui en ſortant des mains de ſon inſtituteur eſt tout ce qu'il peut être ; en qui tous les dons de la nature ont été pleinement & heureuſement cultivés ; en qui toutes les facultés phyſiques & morales ont reçu tout le développement dont elles étoient ſuſceptibles. C'eſt celui qui ſait pourvoir à ſes divers beſoins, & trouver dans ſa force & dans ſon induſtrie des armes & des reſſources pour écarter l'infortune ; dans ſon ame & dans ſa conſcience de la fermeté & du courage pour en ſoutenir les aſſauts. C'eſt celui qui, condamné aux fers ou au trône, à l'eſclavage ou à la royauté, heureux ou malheureux, ſaura conſerver dans l'une ou dans l'autre fortune la dignité de l'homme, & remplir avec une intrépidité calme la tâche que lui impoſa la nature en lui ordonnant de vivre.

» C'eſt à ces fruits que je diſtingue une bonne culture ; c'eſt à ces ſignes que je reconnois une bonne éducation. Mais pour obtenir ces fruits, quelle méthode faut-il ſuivre? Inſtituteur, après avoir d'ailleurs donné tous vos

ſoins à votre éleve, faites-le voyager.... c'eſt alors que vous aurez mis la derniere main à votre ouvrage. Les voyages, & les voyages ſeuls acheveront en lui l'homme phyſique & moral. Aider la nature dans l'accroiſſement des forces de l'ame & de celles du corps, voilà ce que doit renfermer l'éducation de l'homme; elle eſt donc à la fois phyſique & morale. Enviſagée ſous ces deux points de vue, elle forme, pour ainſi dire, deux éducations que l'on peut & que l'on doit diſtinguer dans la théorie, & que l'on ne doit point ſéparer dans la pratique. *En éducation*, a dit Montagne, *ce n'eſt pas une ame, ce n'eſt pas un corps que vous dreſſez; c'eſt un homme, il ne faut pas en faire à deux fois.*

» Je n'entreprendrai point, ajoute l'Auteur, de détailler les principes de l'éducation phyſique. Il me ſuffit d'obſerver ici que ſi elle a été bien commencée, les voyages ſeuls pourront l'achever; & que ſi elle a été négligée, les voyages ſeuls pourront la réparer.

» Je ſuppoſe qu'en formant ſon éleve, l'inſtituteur ſe ſoit fait un devoir de l'endurcir par l'habitude à toutes les intempéries de l'air, aux viciſſitudes des ſaiſons, & de le rendre par-là preſque inacceſſible à la maladie; s'il ne le fait pas voyager, il laiſſe néceſſairement ſon ouvrage imparfait; il n'a formé qu'à demi le phyſique de ſon éleve, il ne l'a point plongé aſſez avant dans le Styx, pour le rendre invulnérable, autant qu'un mortel peut l'être. Il doit

Digitized by Google

encore lui faire parcourir une partie du globe ; & achever par-là de le prémunir contre les atteintes du froid le plus vif & de la chaleur la plus brûlante ; il doit, en le faisant passer successivement par divers climats, donner à sa constitution cette force précieuse qu'elle peut tirer de sa flexibilité....

» L'observation prouve que la puberté se manifeste beaucoup plus tard chez les hommes qui doivent être les plus robustes. Lorsqu'elle est tardive, elle laisse au corps le temps de croître & de se fortifier ; son énergie est d'autant plus durable qu'elle a été plus lente à se former. » D'après cette observation l'Auteur pense qu'un jeune homme de dix-huit ans doit commencer ses voyages du côté du nord. « Votre éleve, dit-il, formé dans un climat chaud ou tempéré n'aura que la force analogue à ce climat, si vous l'y faites rester. Mais si vous le faites voyager, sur-tout si vous dirigez ses courses du côte du nord, vous le fortifierez bien davantage. Vous retarderez, pour le plus grand bien de sa constitution, sa maturité physique ; vous reconstruirez presque de nouveau son tempérament ; la nature en lui reprendra son ouvrage, pour le refaire plus solide ; de la jeunesse elle le ramenera à l'adolescence ; les sensations séveres dont il sera frappé sans cesse, redonneront du ton à ses fibres & les resserreront ; il perdra moins par la transpiration, il se rendra ferme & noueux comme le chêne. La fleur de sa puberté,

déja preſque épanouie dans ſon pays, ſe refermera; tandis qu'il ſera harcelé par les rigueurs d'un hiver perpétuel, il ne cherchera que les moyens de s'y ſouſtraire; s'en garantir ſera pour lui la ſeule volupté, & il verra bientôt que pour y réuſſir, il n'y a pas de meilleur ſecret que de le braver. Joignez à cela la nouveauté de tous les objets : en voilà bien plus qu'il n'en faut pour impoſer ſilence à ſes dix-huit ans.

» Fortifié par un ſéjour d'un an dans les climats rigoureux, il ſera preſque devenu un homme du nord, & il réſiſtera bien plus facilement enſuite à la ſéduction d'un climat brûlant; vous aurez par-là obtenu une nouvelle treve avec ſes paſſions, & pendant cet intervalle précieux, que vous devez aux voyages, vous pourrez armer ſa raiſon, le prémunir contre lui-même. Tandis que le climat le maintiendra, vous travaillerez ſur lui plus aiſément. Accoutumé à combattre & à ſurmonter les impreſſions de ſes ſens, il prendra l'aſcendant ſur eux; il acquerra, dans cette lutte continuelle, l'énergie néceſſaire pour ſe vaincre lui-même; ſon corps & ſon ame y gagneront à la fois une trempe plus vigoureuſe, qui les défendra enſuite contre les dangereuſes ardeurs des contrées méridionales.

» Après tout, ſi l'édifice de ſa ſageſſe, dont je ſemble faire ici un palais de glace, venoit à ſe fondre ſous l'action puiſſante d'un climat voluptueux; ſi trompant vos eſpérances & les

Digitized by Google

miennes ; & malgré cette vigueur que vous avez eſſayé de communiquer à ſon ame & à ſon corps, il venoit à ſentir avant ſon retour ces feux, avant-coureurs d'un tempérament orageux, vous n'aurez point encore lieu de vous repentir de la marche que vous aurez ſuivie, en commençant vos voyages par le nord : le terme du retour étant moins éloigné, & l'eſpoir d'un établiſſement plus prochain pour votre éleve, il pourra répondre aux murmures, aux cris ſéditieux de ſes paſſions par des promeſſes, ou les calmer par des eſpérances. . . .

» Quel eſt l'homme dont l'éducation phyſique a été parfaite ? Sans doute cet homme eſt rare parmi nous. Mais s'il exiſte, c'eſt celui dont on a diſpoſé & cultivé la conſtitution, de maniere qu'il pût impunément, pour ſa ſanté, voyager par-tout, ou reſter dans ſa patrie. Or, ſans les voyages faits dans la jeuneſſe, il eſt impoſſible de ſe faire une pareille conſtitution.

» Si vous étiez ſûr que votre éleve dût toujours demeurer dans le pays où il eſt né, qu'il dût toute ſa vie fouler la terre qui le porta enfant ; ſi vous étiez ſûr que des révolutions inopinées ne placeront point ſon tombeau à cinq cents lieues de l'endroit où repoſe ſon berceau, vous auriez une raiſon de moins de le faire voyager. Mais qui peut vous répondre que des circonſtances ne l'appelleront pas dans des climats abſolument différens de celui avec lequel vous l'aurez familiariſé ? Obligé peut-

Digitized by Google

être de vivre dans un pays très-incommode ; ſe fera-t-il aiſément à un changement conſidérable, dans un âge où ſes organes n'ayant plus leur premiere ſoupleſſe, ſe prêteront difficilement à de nouvelles impreſſions ? Fortifié dans ſa jeuneſſe par les mouvemens des voyages, il ſe familiariſera avec les différens degrés de chaleur ou de froid, s'accommodera de toutes les températures ; & la loi de la néceſſité aura moins de rigueur pour lui.

» Les Philoſophes vous conſeilleront, d'après Jean-Jacques, de faire voyager votre éleve à pied. Je n'ai qu'une choſe à ajouter à leur conſeil : c'eſt que le jeune homme doit faire également d'aſſez longues routes en voiture ou à cheval ; parce qu'il eſt bon de multiplier ſes reſſources ; parce que votre éleve doit ſavoir auſſi-bien ſe ſervir que ſe paſſer de tout ce qui a été imaginé pour aider notre pareſſe. Ainſi formé, combien ne ſera-t-il pas ſupérieur à celui qui ſera reſté caſanier ? Pour n'avoir point cultivé ſes forces, celui-ci n'en aura plus au beſoin ; il aura perdu ſa vigueur en la ménageant, & il l'aura uſée en n'en uſant pas.

» Accoutumé à toutes les variations des climats, celui qui a voyagé dans ſa jeuneſſe eſt bien moins ſenſible aux changemens qui ſurviennent dans l'air de ſon pays. Lorſque ces changemens arrivent, c'eſt pour lui comme s'il voyageoit. Ces révolutions qui, pour le grand nombre, ſont des cauſes de maladies ou de mort, l'effleurent à peine. Garanti par une

Digitized by Google

eſpece d'inoculation inſenſible, qui s'eſt faite en lui dans les voyages, combien de maux n'évitera-t-il pas? Sa conſtitution devenue à la fois & plus ſouple & plus forte, ſe prête à tous les mouvemens de l'air, à tous les modes de ce fluide. Dans les épidémies, il y a lieu de croire qu'il ſera attaqué le dernier, & ſi quelqu'un eſt épargné, ce ſera lui.

» Les voyages de la jeuneſſe contribuent donc à rendre la ſanté plus inaltérable. Auſſi a-t-on remarqué que les voyageurs vivoient plus long-temps que les autres. Bacon, *hiſt. vitæ & mortis.* »

Ici l'Auteur cite les plus illuſtres voyageurs de l'antiquité preſque tous macrobies ou même centenaires. Cependant alors les voyages étoient plus pénibles & plus dangereux.

« Si l'éducation phyſique a été négligée; ſi des excès d'étude ont épuiſé un jeune homme, quel élixir fera circuler dans ſon ſang le baume de la vie, & lui rendra une nouvelle jeuneſſe? Quel ſera l'exercice qui s'accommodera le mieux aux beſoins de ſa ſanté & à ſa paſſion pour l'étude? Je n'en vois pas, répond l'Auteur, de plus convenable que les voyages prudemment dirigés. Une ſanté affoiblie par le travail du cabinet & par les fatigues de la méditation, ſemble n'avoir point de remede plus efficace que l'agréable diſſipation des voyages. Et il s'appuie de l'autorité de Bacon, de Tiſſot, &c. »

Mais pour qu'il ſoient ſalutaires, dans l'état d'épuiſement où il ſe trouve, il faut les faire

Digitized by Google

avec beaucoup de ménagemens ; qu'il les faſſe d'abord à petites journées ; qu'il eſſaie ſes forces & ne les épuiſe pas ; qu'il preſſente en quelque maniere l'effet de ſes voyages, & ne s'éloigne pas trop promptement de ſon pays ; qu'il préfere l'air de la campagne à celui des villes, & s'abreuve de l'air le plus pur. La maniere de voyager, le choix des pays, rien de tout cela n'eſt indifférent ; en s'arrêtant d'abord dans ceux dont la ſalubrité eſt reconnue, il y fera, par un ſéjour proportionné à ſes beſoins, une proviſion utile de ſanté.

« Mais à meſure qu'il reprendra de la vigueur, il ſe traitera plus ſévérement ; qu'après avoir fortifié ſa ſanté, il l'endurciſſe & la conſolide ; c'eſt ainſi que Ciceron recouvra ſes forces épuiſées par le travail. En reſtant à Rome, il eût été vraiſemblablement valétudinaire toute ſa vie, & par conſéquent, ajoute l'Auteur, condamné à l'obſcurité. En voyageant il commença par ſe ſauver lui-même, & en quittant ſa patrie, il lui rendit plus qu'un grand homme.

» Jamais l'équitation, la promenade, la chaſſe ne produiront le même bien, parce qu'elles n'offrent pas le même attrait, la même variété.... Le jeune homme qui s'eſt fait de l'étude un beſoin, ſe déterminera difficilement à prendre de l'exercice pour l'exercice même ; il croiroit ſes pas & ſes momens perdus, ou du moins il ne s'en croiroit pas aſſez payé. Si l'on fait attention ſur-tout que l'habitude le

Digitized by Google

rappellé à des occupations plus chéries; l'eſpoir de s'inſtruire en parcourant pluſieurs royaumes, peut ſeul l'arracher à ſes livres. Il conſentira plus volontiers à donner beaucoup de mouvement à ſon corps, lorſqu'il y verra en même-temps un gain plus ſenſible pour ſon eſprit; lorſqu'il eſpérera d'être payé comptant de ſes courſes par de nouvelles connoiſſances. C'eſt ainſi que l'amour de l'étude, qui avoit d'abord failli de cauſer ſa perte, ſera le principe & le garant de ſa conſervation....

» J'aurois peut-être moins inſiſté ſur l'éducation phyſique, ſi elle ne devoit être conſidérée comme la baſe de l'éducation morale. Toutes nos idées viennent des ſens; ce ſont nos précepteurs: il importe qu'ils puiſſent bien remplir cette fonction.... Le cœur y trouveroit auſſi ſon avantage, ſi comme Jean-Jacques le prétend, toute méchanceté vient de foibleſſe. Fortifier un jeune homme, ce ſeroit donc le rendre bon. Avoir prouvé que les voyages achevent de former le corps, c'eſt donc avoir déja commencé à prouver qu'ils achevent auſſi de former l'homme moral. »

Leibnitz conſeille de faire voyager un jeune homme à dix-ſept ou dix-huit ans; & cet âge paroît à M. de Mirampal le plus propre à l'éducation morale. Plutôt, dit-il, votre éleve ne ſauroit point encore obſerver, même avec le ſecours de ſon mentor; il ſentiroit à peine l'importance des choſes qui frapperoient ſes yeux. Plus tard, ce ne ſeroit plus un jeune

Digitized by Google

homme, les traces trop fortement empreintes dans ſon cerveau s'effaceroient difficilement, pour en admettre de nouvelles. Ce ſeroit d'ailleurs conſacrer à acquérir des connoiſſances un temps qu'il doit employer à ſervir la ſociété ; ſa proviſion doit être faite. Ce ſeroit charger l'âge viril des proviſions de la jeuneſſe ; ce ſeroit remuer la terre au pied d'un arbre, lorſque les fruits ſont en maturité. L'éducation doit avoir un terme : c'eſt l'âge où l'homme peut devenir citoyen.

Les voyages faits à dix-huit ans ſont le ſeul moyen de bien former l'eſprit ; parce que, ſelon l'Auteur, ils enrichiſſent véritablement la mémoire ; qu'ils épurent & fortifient le jugement ; qu'ils étendent & embelliſſent l'imagination.

Dans les voyages, on voit mieux que par les livres, car on voit par ſoi-même ; on touche, pour ainſi dire, on ſaiſit le vrai ; on a l'original ſous ſes yeux, tandis qu'auparavant on n'avoit qu'une copie imparfaite. Un récit, quelque exact qu'il ſoit, une deſcription, quelque fidelle qu'on la ſuppoſe, ne nous donneront jamais une connoiſſance complette des objets.... jamais la plume d'un écrivain ou la voix d'un maître ne nous montrera tout ce qu'appercevroient nos yeux ; l'image que des paroles fugitives traceront dans notre cerveau, ſera bien différente de celle que nos ſens graveroient dans notre mémoire.... Que de raiſons pour craindre l'erreur, quand on voit par les yeux d'un autre !

Digitized by Google

que de détails, que de nuances qui ne sont pas visibles pour tous les yeux.... La certitude est quelque chose de si rare, qu'il n'en faut rien perdre; pour cela il faut puiser les connoissances à leur source, & autant qu'on le peut ne s'en rapporter qu'à soi.

Nous ne savons parfaitement, continue l'Auteur, que ce que nos sens nous ont appris; les connoissances qu'ils nous donnent sont les seules qui nous présentent des idées claires & distinctes; rien de vague ni de confus dans les traces qui s'en conservent dans la mémoire. Au lieu de remplir celle des enfans par ce canal, & de les instruire par la présence des objets & des choses, on ne remplit leur mémoire que de mots & d'idées abstraites. Il faut se hâter de vérifier par les voyages toutes ces acquisitions suspectes, en comparant les mots aux idées, les idées aux objets, les objets entr'eux, les pays aux descriptions qu'on en a lues, les peuples aux portraits qu'en tracent les écrivains, & le grand livre du monde aux écrits volumineux qui nous en donnent une si foible idée. Ce n'est qu'en voyageant que l'on peut voir en combien de choses on a été trompé par les autres ou par soi-même, qu'on se fait une science de la premiere main, & que la mémoire se meuble & s'enrichit véritablement.

« L'érudition, qui s'occupe de la recherche des monumens anciens, deviendroit par les voyages beaucoup plus intéressante; elle quitteroit cet air sauvage, que l'on aime peut-être

à lui voir, pour se dispenser de lui consacrer une partie de son temps. L'érudit, qui auroit conversé avec des savans de divers pays, avec des savans philosophes, perdroit dans leur commerce cette espece de rouille que l'on contracte lorsqu'on ne vit qu'avec les livres. Par ce moyen d'ailleurs, il ne seroit plus borné à ses richesses particulieres; les bibliotheques & les collections des autres deviendroient en quelque sorte les siennes....

» Les monumens qui nous restent de l'antiquité, peuvent se comparer aux feuilles d'un manuscrit précieux dispersées sur la surface du globe. Ce n'est que par les recherches les plus étendues qu'on parviendra à les recueillir & à en former un volume complet. La vue des monumens sert de commentaire à nos connoissances historiques, & contribue à les compléter.

» On peut être fort savant, & paroître presque étranger à son siecle. Ce ne sera pas, dit M. de Mirampal, le défaut de votre éleve, s'il a voyagé. Par les voyages on étudie l'histoire de son temps, on voit les acteurs & les principaux personnages & sur-tout les mœurs, beaucoup mieux que par le moyen de l'histoire.... Tel peuple, dont on avoit il y a un demi-siecle une idée désavantageuse, est peut-être aujourd'hui bien différent; peut-être chez lui la philosophie a-t-elle remplacé la superstition. Celui qui ne voit que par les livres, applique mal-à-propos un portrait autrefois ressemblant; mais celui qui a conversé avec les hommes de son temps en diverses contrées,

contrées, n'eſt point ainſi derriere ſon ſiecle ; ſes obſervations ſuivent les révolutions. Sa ſcience a l'avantage, qu'on me paſſe ce terme, d'être de la derniere & de la meilleure édition.

» On regarderoit comme très-avantageux, pour étudier l'hiſtoire, de pouvoir ſe reporter pour un temps dans les ſiecles paſſés, ou de les faire revivre. Pour connoître les pays étrangers, pourroit-on ſe contenter de relations, de deſcriptions, de témoignages ; tandis que l'on peut être ſoi-même témoin & apprendre par ſes yeux ?

» La vue des lieux, autrefois habités par des hommes célebres, a quelque choſe d'intéreſſant ; la poſtérité reſpectueuſe les regarde preſque comme ſacrés. C'eſt encore un ſpectacle dont on jouit en voyageant. Dans leur ancien ſéjour, on apprend quelquefois des anecdotes qui ont échappé à leurs hiſtoriens, & ſur leur vie privée, de ces détails précieux qu'on aime dans Plutarque, & que l'on cherche vainement dans la plupart de nos modernes biographes.

» Les dépouilles des grands hommes ſont éparſes ſur la terre, & appellent nos hommages de toutes les contrées de l'univers. Il faut traverſer la France pour voir Hermenonville & Oullins, l'urne funebre de Jean-Jacques & celle du vertueux Thomas. Si l'aſpect de la tombe, qui renferme leur cendre, remue, agite & remplit notre ame, avec quel empreſſement verrons-nous le grand homme, le citoyen

Digitized by Google

illuſtre, le philoſophe célebre dont nous ſommes les contemporains! Un Eſpagnol fit le voyage de Rome pour voir Tite-Live; & l'on connoît ce mot d'une femme qui dit, en parlant de Dugay-Trouin, qu'elle vouloit voir un héros en vie. En voyageant avec votre éleve, faites qu'il voie auſſi des grands hommes en vie; qu'il leur parle, s'il eſt poſſible, qu'il entende leur voix, qu'il conſerve leur image dans ſa mémoire; qu'il s'y faſſe, pour ainſi dire, une galerie d'hommes célebres. Environnez-le ſans ceſſe de ces hommes rares qui ſont les chefs-d'œuvre de la nature; qu'il choiſiſſe ſes modeles parmi ces êtres ſi précieux à la patrie & à l'humanité. . . .

» Ce n'eſt qu'en voyageant que l'on peut paſſer en revue tout ce que la nature & l'art offrent de curieux. Quel tréſor de connoiſſances pour votre éleve! Il ne peut faire un pas qu'il ne s'inſtruiſe; il peut ſe procurer tous les grands ſpectacles de la nature: les glaciers, les volcans, les torrens, les phénomenes particuliers à certains cantons; tout devient tributaire de ſa curioſité. Dans les colleges, on étudie la géographie, ſans l'apprendre: dans les voyages, il l'apprendra ſans l'étudier.

» Il pourra tirer une grande utilité d'un aſſez long ſéjour dans les grandes villes: elles ſont des abrégés de l'univers; toutes les merveilles viennent y ſolliciter l'admiration; tous les talens y arrivent en foule; le beau, dans tous les genres, y paroît tous les jours avec le

charme de la nouveauté. On y peut entretenir les étrangers ; ce qui eſt auſſi une maniere de voyager pour qui ſait interroger. »

La ſcience qu'on acquiert en voyageant a donc pluſieurs avantages ſur celle qu'on prend dans les livres. Ce qu'on lit ſe deſſine dans la mémoire, ce que l'on voit s'y grave ; & d'ailleurs on retient beaucoup mieux ce qu'on apprend avec plaiſir. Ici, l'Auteur compare les études ennuyeuſes & monotones des colleges & des inſtitutions, communes à celles du voyageur. « Tandis que la monotonie étend & déploie le ſombre ennui ſur tous les inſtans de l'écolier, & couvre d'un nuage habituel le front du maître & le ſien ; tout eſt plaiſir, ſpectacle, diſtraction pour le voyageur. Les leçons qu'il reçoit lui ſont d'autant plus agréables, qu'elles ne lui paroiſſent point des leçons ; celles que nous donnent les choſes ne ſont jamais humiliantes pour notre amour-propre. »

Ce que l'Auteur ajoute enſuite ſur la maniere de voyager n'eſt peut-être pas à ſa place, & mérite cependant d'être remarqué. Il veut que le voyageur s'éloigne des routes battues : « les chemins publics ne doivent, juſqu'à un certain point, lui ſervir que pour les éviter. Pour qui veut s'inſtruire de tout, il n'y a point de chemin ; ou plutôt tout eſt chemin, excepté les chemins eux-mêmes. En s'éloignant des grandes routes, on eſt ſûr de découvrir des choſes qui peut-être redoutent l'œil de l'obſervateur, & qui ſemblent vouloir lui échapper. Les voyageurs

Digitized by Google

marchant preſque tous ſur les veſtiges les uns des autres, ils ne connoiſſent que quelques lignes ſur le globe. En s'écartant de la route commune, votre éleve appercevra ſans doute des choſes qu'ils n'ont pu voir....

» Lorſqu'on n'a point voyagé ou mal voyagé, on eſt réduit à des obſervations qui n'ont rien de neuf, & dont on a exprimé toute la philoſophie; déja tournées en tout ſens & de toute façon, elles rappellent les penſées des autres, & n'en font plus naître; elles ont porté tous les fruits qu'on pouvoit en attendre. Ce n'eſt que dans les voyages bien faits que l'on recueille ſoi-même de ces obſervations juſtes & neuves, grandes & importantes qui peuvent répandre un grand jour ſur le phyſique ou le moral des peuples.

» En rapprochant ce qu'on a ſous les yeux de ce qu'on a lu dans les livres, on ne tarde pas à être convaincu que les lieux & les monumens ont été mieux décrits que les hommes; que nous avons peu de bons ouvrages ſur le caractere des peuples.... Ces réflexions & celles que feront naître les erreurs qu'on aura occaſion de découvrir, donneront au voyageur l'eſprit d'obſervation, & con tribueront par-là à former ſon jugement, lorſqu'il enrichit ſa mémoire. »

Après bien des choſes vagues ſur l'utilité des voyages pour former le jugement, l'Auteur ajoute qu'ils diſſipent les préjugés, & il les diviſe encore en trois claſſes : préjugés perſonnels, préjugés nationaux & préjugés reli-

Digitized by Google

gieux. Le préjugé perſonnel le plus commun eſt l'eſtime que chacun a de ſes connoiſſances & de ſes talens : il eſt difficile que ce préjugé tienne contre des voyages bien faits. A chaque pas que fera le jeune voyageur, il fera facile de lui apprendre la nouvelle de ſon ignorance, & de le faire convenir des bornes étroites de ſes connoiſſances.

Sur les préjugés nationaux, dont les voyages doivent nous débarraſſer, on obſerve que nos penſées s'épurent en converſant avec les peuples. « A meſure qu'on s'éloigne de ſon pays, qu'on reſpire un autre air, & qu'on voit d'autres hommes, on devient inſenſiblement autre ſoi-même ; on ſe détache de beaucoup d'opinions auxquelles on tenoit fortement ; on ne les quitte pas, on en eſt quitté. Le nuage, qui offuſquoit notre raiſon, ſe diſſipe au grand jour de la raiſon univerſelle ; les couleurs artificielles, les teintes nationales s'effacent peu-à-peu. A ces idées générales on ajoute deux moyens très-faciles dans les voyages, de ſéparer le vrai du faux. Le premier eſt de conſidérer ce qui a exiſté dans tous les temps. Toutes ces opinions qui naiſſent s'élevent, ſe propagent & tombent ; ces ſyſtêmes admis pendant des ſiecles & rejetés enſuite ; tout cela n'eſt point la nature. Au milieu de tous ces débris d'opinions & de ſyſtêmes, ſi vous découvrez quelques principes ſimples & toujours reſpectés, ſaiſiſſez-les, recueillez-les avidement. L'opinion, qui naît avec le temps, s'envole ſur ſes

ailes ; la vérité antérieure à tous les ſiecles, eſt à l'abri de leurs outrages.

» Le ſecond eſt de voir par nous-mêmes quels principes ſont généralement admis par tous les peuples. Je ne puis me tromper avec le genre humain. La nature m'induiroit elle-même en erreur. Aucun peuple n'eſt excluſivement dépoſitaire de la vérité. Ce que toutes les nations admettent, les principes qu'elles reſpectent, même dans leurs guerres & dans le tumulte de leurs diviſions ; voilà la vérité.

» Si le voyageur renonce aux préjugés de ſon pays, pour adopter ceux des peuples qu'il viſite, il ne tarde pas à s'appercevoir & à rougir de cet échange ; comme il faudroit le répéter trop ſouvent, il n'en paroît que plus ridicule ; l'excès du mal en amene le remede. On ſent la néceſſité de ne rien admettre qui ne ſoit vérifié par le jugement. Les préjugés récemment introduits ſont examinés & bannis ; ceux qui ſont depuis long-temps naturaliſés dans notre eſprit, n'échappent point à la proſcription. »

Sur les préjugés religieux, l'Auteur obſerve que la ſuperſtition ne redoute rien tant que le progrès des lumieres, & par conſéquent les voyages. Et voilà pourquoi, ajoute-t-il, ils ſont défendus aux Chinois & aux Turcs. En nous faiſant mieux connoître la richeſſe de la nature, ils nous donnent une plus grande idée de ſon Anteur.... Sur cet objet délicat l'Auteur ſe borne à des généralités qu'on ne peut

Digitized by Google

faire entrer dans cet extrait. La perfection du goût par les voyages, n'eſt pas traitée d'une maniere plus intéreſſante.

Pour achever ce qui concerne l'éducation morale par les voyages, il reſte à voir quels ſervices ils rendent à l'imagination ; « cette faculté de notre ame qui crée des êtres à l'imitation de ceux que nous avons vus, qui donne l'exiſtence à tout ce qui ne paroît pas impoſſible, crée & peuple des mondes en ſe jouant.... Les voyages, ſelon l'Auteur, la rendent plus étendue, plus brillante & plus ſage. Si la vue d'un beau payſage l'anime, l'exalte & la féconde, que ne doivent pas produire les ſpectacles enchanteurs, les ſites raviſſans, les beautés & les phénomenes de la nature qui frappent continuellement les yeux du voyageur? Plus il aura vu d'objets, plus il aura de modeles.... » L'imagination de l'orateur ne paroît pas bien féconde ſur cet article, qu'il ſe hâte de terminer, en obſervant que preſque tous les hommes de génie ont voyagé. Mais à quel âge? c'eſt ce qu'on n'explique point.

Les voyages formeront-ils le cœur ; & n'eſt-il pas bien plus à craindre qu'ils ne ſoient un écueil pour l'innocence? A cette queſtion délicate l'orateur répond qu'en éclairant l'homme, les voyages doivent le rendre meilleur ; que l'ignorance eſt une des principales ſources de nos vices ; qu'un homme inſtruit, qui a des idées juſtes & qui s'eſt guéri des préjugés, n'eſt pas éloigné d'être un homme raiſonnable

dans ſa conduite. Si le jeune voyageur eſt dans cet âge bouillant & impétueux où les paſſions commencent à fermenter, il y a des moyens de leur donner le change & de les contenir. Faut-il compter pour rien le ſage mentor auquel on a dû le confier?

Ce qui manque ordinairement à la jeuneſſe, c'eſt l'expérience; & combien les voyages ne lui en donnent-ils pas? On comprend mal les principes de la morale, on ne voit pas tout le ſens qu'ils renferment, tant qu'on n'a pas d'occaſions de les appliquer & de les eſſayer, pour ainſi dire. Ces occaſions qu'un jeune homme ne peut avoir dans la maiſon paternelle ou dans un college, les voyages les lui procurent.

Mais c'eſt ſur-tout ſur la prudence, la vigilance du mentor que l'Auteur ſe repoſe. « Chargé de ſurveiller un jeune homme dans ſes voyages, doit-il l'accompagner comme un ami, ou lui commander en maître, & ſe ſervir de toute l'autorité du pere qu'il repréſente? Se chargera-t-il de tous les ſoins du voyage, n'en laiſſant d'autre à ſon éleve que celui de ſatisfaire ſa curioſité? Sera-t-il ſon intendant, ſon caiſſier ou ſon gouverneur? Non, il ſera ſon ami; ſes lumieres & ſon expérience, voilà les titres de ſa ſupériorité. Il mettra tout en délibération avec ſon éleve, il lui demandera ſon avis motivé. En aucun cas ſa prévoyance ne doit diſpenſer le jeune homme d'en avoir. Peut-être même fera-t-il bien de ne pas

Digitized by Google

accompagner ſon éleve par-tout, de s'en ſéparer quelquefois, afin qu'il apprenne à marcher ſeul; & de l'inviter à faire le journal fidele de ce qu'il aura vu dans ces excurſions paſſageres, où il n'aura pas été ſous les yeux de ſon guide. Dans ces petits voyages, où il n'eſt pas mené à la liſiere, il apprendra à régler lui-même ſa conduite, à ne pas ſe repoſer ſur la prudence d'un autre. Comme il voit qu'étant ſeul, il ne fait rien ſans quelques riſques, il ne fait rien non plus ſans réflexion. En s'occupant du préſent, il ſera obligé de ſe rappeller le paſſé, & de lire dans l'avenir. Il conſultera en quelque maniere ſon gouverneur, quoiqu'abſent, en ſe rappellant ſes conſeils ou ſes exemples dans des circonſtances ſemblables, & il tâchera de prévoir ainſi le conſeil qu'il en recevroit.... » Au reſte, ajoute l'Auteur, un bon mentor, quoique difficile à trouver, n'eſt cependant pas un prodige dont il faille déſeſpérer. *Qu'il ait plutôt*, ſelon Montagne, *la tête bien faite que bien pleine*. Le bon ſens avant tout & des mœurs, & après cela le plus de connoiſſances qu'il ſera poſſible.

Les voyages ſont ſinguliérement utiles aux mœurs en ce qu'ils accoutument à obéir à la loi de la néceſſité. Un jeune homme né dans l'opulence n'a jamais appris à ſouffrir des privations; on a toujours prévenu ſes beſoins. C'eſt dans les voyages qu'il ſera cet apprentiſſage intéreſſant, lorſqu'il ſe verra obligé de ſe contenter de l'aſyle le plus pauvre, du repas

Digitized by Google

le plus frugal, de manquer même quelquefois de nourriture, lorſque l'appétit le tourmente le plus.... Les voyages ont encore cela de bon qu'ils nous placent ſans ceſſe dans des circonſtances imprévues, rompent les habitudes, nous détachent de mille beſoins factices, apprennent à vaincre les répugnances : on ſupporte plus aiſément tout ce qui eſt amené par le cours naturel des choſes. C'eſt dans les voyages qu'on reprend les goûts purs & ſimples de la nature; & que d'occaſions ne fourniſſent-ils pas de développer la ſenſibilité! Lorſqu'un orage ou quelqu'accident oblige le voyageur à chercher un aſyle ſous l'humble chaumiere du pauvre, lorſqu'il trouve la miſere la plus affreuſe jointe à l'innocence la plus touchante, il apprend alors qu'il exiſte dans la nature quelque choſe de plus affreux que des orages, & que le plus grand plaiſir de l'homme eſt celui de ſoulager ſon ſemblable.... Voilà à-peu-près tout ce que nous avons apperçu d'intéreſſant dans la premiere partie ſur l'éducation phyſique & morale de l'homme par les voyages.

DEUXIEME PARTIE.

Les voyages achevent l'éducation du citoyen.

CETTE deuxieme partie eſt très-courte, en comparaiſon de la premiere; & l'on conçoit

aiſément que, lorſque l'éducation de l'homme phyſique & moral eſt finie, il reſte peu de choſe à faire pour achever celle du citoyen.

Le mieux élevé, dit l'orateur, ſera celui qui pourra également ſervir ſa patrie de ſa tête & de ſon bras dans la paix & dans la guerre.... C'eſt ſur-tout dans le cours de leurs voyages que les jeunes gens pourront ou faire choix d'un état, ou confirmer le choix qu'ils auront déja fait; qu'ils auront le temps de réfléchir, de réunir toutes leurs idées ſur cet objet eſſentiel; qu'ils apprendront à ſe mieux connoître eux-mêmes, à éprouver leurs inclinations & leur goût. Après l'éducation ordinaire, un jeune homme ne doit pas ſavoir l'état qui lui convient; il n'en connoît aucun, il ne ſe connoît pas lui-même. Mais faites-le voyager, mettez-lui ſous les yeux le tableau de la ſociété: il ſaura y prendre ſa place.

C'eſt en voyageant qu'on découvre les maux de la patrie, ſes plaies les plus cachées & tous les abus qui la font gémir; c'eſt ce ſpectacle touchant qui inſpire au citoyen le vœu de lui conſacrer ſon temps, ſes ſoins, ſa vie même. C'eſt en voyageant, que le ſpectacle de la pauvreté dans les campagnes apprend à déteſter le luxe des villes, & qu'on conçoit l'utile & patriotique projet de rendre des bras à la culture, des hommes aux campagnes, des citoyens à l'état.... C'eſt en voyageant qu'on étudie l'opinion publique qui gouverne les Peuples & les Rois.

Digitized by Google

« Ce n'eſt pas en reſtant iſolé dans une province qu'on peut connoître les monumens élevés aux grands hommes, ces monumens dont l'aſpect a tant de force pour inſpirer l'amour de la gloire, & le plus noble patriotiſme. Il eſt peu de royaumes où l'on ait réuni, comme en Angleterre, les images des citoyens illuſtres dans un ſeul édifice. Le projet en eſt formé pour la France ; & ſans doute lorſqu'il ſera exécuté, aucun inſtituteur ne croira avoir achevé l'éducation de ſon éleve, s'il ne l'a mené dans ce ſanctuaire du génie & du patriotiſme, où il ne peut que ſe paſſionner pour la vertu.

» C'eſt en voyageant que le militaire peut acquérir les connoiſſances dont il aura beſoin, ſur-tout dans les grades les plus élevés.... Polybe & Céſar, le chevalier Follard & le comte de Guibert ſont, ſans contredit, de grands maîtres ; mais ils ont tous beſoin d'un commentaire, à l'aide duquel tous leurs préceptes s'éclairciſſent : ce commentaire, c'eſt l'inſpection des lieux, c'eſt en revenant ainſi ſur les pas des grands généraux, qu'on ſe rend capable d'aſpirer un jour à leurs ſuccès. C'eſt en viſitant les différens pays qu'on apperçoit ce que chacun a de meilleur, & qu'on peut enrichir ſa patrie des lumieres qu'on y a acquiſes.

» Les voyages ne ſont pas moins utiles à celui qui doit ſervir ſa patrie dans les ambaſſades & négociations. Ils lui donneront, bien mieux que les livres, une connoiſſance parfaite

Digitized by Google

des mœurs, des intérêts, des reſſources des nations. Quelque inſtruit qu'il ſoit des principes, il n'en pourra faire une application bien ſûre, s'il n'a pas voyagé précédemment dans le pays où il va comme ambaſſadeur, s'il n'eſt point allé auparavant reconnoître les lieux, étudier les intérêts des Peuples, le caractere des Princes & de leurs Miniſtres; il ſera déconcerté peut-être en voyant les choſes autrement qu'il ne ſe les étoit figurées; ne connoiſſant point le théatre ſur lequel il paroît, il n'y jouera pas ſon rôle avec la même aſſurance.... »

Les voyages ſont encore la meilleure école pour former les adminiſtrateurs, qui ſont comme l'ame des corps politiques, & en ſont mouvoir les reſſorts; ils doivent donc en connoître parfaitement l'organiſation, & en avoir viſité toutes les parties.... « C'eſt dans les voyages qu'ils ſeront à portée d'entendre les murmures & les gémiſſemens des ſujets, de voir l'effet des abus, & de découvrir les moyens d'y remédier. C'eſt dans les voyages qu'ils trouveront la ſource des richeſſes des différens peuples, qu'ils verront l'utilité de leurs établiſſemens, & qu'ils ſe rendront propre l'expérience de toutes les nations. Le voyageur philoſophe portera ſur les pays étrangers la même attention que ſur le ſien, avec cette différence que le ſien ſera comme un ami malade, pour lequel il demandera des remedes à tout l'univers. »

Combien ne rencontrera-t-il pas ſur ſa route

Digitized by Google

d'hommes de mérite qui l'éclaireront d'abord, & qui pourront le ſeconder enſuite? Rien de plus néceſſaire à un adminiſtrateur que de connoître des hommes habiles & intégres, pour les employer dans le beſoin. Les plus intéreſſans & les plus dignes de confiance ne ſont pas ceux qui ſe préſentent & qui briguent les emplois; ce ſont des hommes modeſtes qu'il faut chercher long-temps, & que le haſard ſeul fait découvrir.

Ceux qui ſe deſtinent à la profeſſion du commerce en grand, ont auſſi beſoin de l'inſtruction que procurent les voyages. Sur cet article notre Auteur ne dit rien que de très-ſuperficiel.

Mais c'eſt ſur-tout, dit-il en finiſſant, pour les chefs des états que les voyages ſont néceſſaires, & la meilleure école où ils puiſſent apprendre le grand art de régner. Pour gouverner un royaume, il faut le connoître, & il faut même en connoître bien d'autres: c'eſt ce qu'ont paru ſentir pluſieurs Princes de l'Europe. C'eſt dans les voyages qu'un jeune Prince, ſous le coſtume d'un ſimple particulier, pourroit s'entretenir avec le cultivateur, avec l'artiſan.... La vérité, qui ne le reconnoîtroit plus pour un Prince, ſe montreroit à lui, & ne craindroit pas de lui faire entendre ſes utiles leçons.

« *Si-tôt que l'on voit par les yeux des autres, il faut vouloir par leurs volontés.* En voyant tout par eux-mêmes, les Rois ſont en quelque maniere le recouvrement de leur puiſſance preſque aliénée & s'en reſſaiſiſſent.... La

vie circule dans tous les états où les Princes voyagent. Comme on a des doutes sur le siege de l'ame, on devroit peut-être ignorer de même la résidence des Rois. Si parcourant sans cesse leurs diverses provinces, ils n'avoient d'autres courtisans que leurs peuples, tout seroit animé successivement & vivifié par leur présence....

» Puissent, conclut l'Auteur, puissent désormais les voyages devenir le complément de toutes les éducations ! Puissent les états faire voyager les philosophes & les sages, afin de faire servir les lumieres au bonheur du genre humain ! Ce n'est qu'en communiquant ensemble que tous les peuples s'éleveront à la raison universelle, & secoueront le joug des antiques préjugés, &c. »

OBSERVATIONS
DES COMMISSAIRES.

VOILA ce que nous avons apperçu de plus utile, ou de plus spécieux dans ce long Discours, en faveur des voyages qui seroient faits dans la jeunesse. Loin de vous en dérober quelque chose d'intéressant, nous avons tâché au contraire de rendre plus sensibles quelques idées qui manquoient de développement, ou qui étoient comme ensevelies dans des digressions.

Digitized by Google

Comme il ne s'agit pas d'un prix d'éloquence, nous ne disons rien de la forme, de la rédaction & du style de l'Ouvrage qu'on vient d'analyser, & nous examinerons seulement s'il contient la solution de notre problême.

On a vu que l'Auteur avoit promis de prouver que les voyages sont très-propres à achever l'éducation physique, l'éducation morale & l'éducation civile. Voilà du moins les trois idées principales dont il s'occupe, & l'on doit convenir que s'il les avoit développées d'une maniere satisfaisante, l'utilité des voyages pour la jeunesse ne seroit pas douteuse.

Il faut avouer aussi qu'il laisse peu à desirer sur l'éducation physique achevée & perfectionnée par les voyages; & c'est déja une utilité évidente pour la jeunesse qu'ils rendroient plus robuste. Mais, quelque précieux que soit cet avantage, il ne suffiroit pas pour déterminer bien des peres de famille à faire voyager leurs enfans; & ce n'est pas d'ailleurs sous ce point de vue que la question étoit problématique. Les voyages sont-ils propres à former l'esprit & le cœur des jeunes gens? Voilà le point essentiel à éclaircir.

M. de Mirampal n'a pas oublié les effets moraux des voyages; mais il les décrit d'une maniere trop vague, & tels qu'ils peuvent avoir lieu pour des hommes instruits & d'un âge mûr; il les décrit, sans distinguer l'âge

& les qualités du voyageur ; ſans examiner ſi les fruits que les voyages peuvent produire ſont à la portée de la jeuneſſe & peuvent être cueillis par la main d'un enfant. C'étoit-là, cependant, le nœud de la difficulté. Quand on a propoſé la queſtion, on ne doutoit pas de l'utilité des voyages bien faits & par des ſujets capables, & l'on demandoit s'il eſt poſſible de les bien faire à dix-huit ans ; c'eſt à quoi M. de Mirampal ne paroît pas avoir répondu.

Tantôt il ſuppoſe à l'éleve, qu'il met en campagne, les diſpoſitions & connoiſſances requiſes pour bien voir ; & pourquoi ſuppoſer ce qui doit être en queſtion ? Tantôt il aſſure qu'on ne doit pas voyager plus tard qu'à dix-huit ans, parce qu'alors les traces empreintes dans le cerveau ne s'effacent qu'avec peine ; parce qu'à cet âge l'éducation doit finir, & parce qu'il ne faut pas conſacrer à acquérir des connoiſſances, un temps qui doit être employé au ſervice de la ſociété. Ce paradoxe eſt trop contraire aux idées reçues & à l'expérience, pour être accueilli ; jamais on ne s'étoit aviſé de ſoutenir que l'âge viril n'eſt pas convenable aux voyages. Cet écart a fait tomber l'Auteur dans une contradiction remarquable : tantôt il deſire que les voyages ſoient le complément de toutes les éducations, vœu très-conforme à ſes principes & à ſon plan ; car ſi les voyages ſont ſeuls capables d'achever l'homme & le citoyen, & ne peuvent être bien faits qu'à dix-huit ans, tous les jeunes gens doivent voyager. Ailleurs,

cependant, il avoue que tous n'en ſont pas capables, que tous n'en ont pas beſoin; en quoi il rend hommage à l'opinion générale qui a bien l'air de la vérité.

Il nous ſemble que pour réſoudre la queſtion, il falloit moins inſiſter ſur l'utilité connue des voyages que ſur la difficulté de les bien faire, & les diſpoſitions qu'ils exigent pour être bien faits. On auroit vu enſuite ſi les difficultés ſont inſurmontables pour la jeuneſſe, ſi elle peut avoir les diſpoſitions ou proviſions néceſſaires pour voyager utilement : ce n'eſt qu'après ces diſcuſſions parfaitement approfondies qu'un pere de famille pourra juger ſi les voyages conviennent à ſon fils.

M. de Mirampal ne s'étant point livré à ces diſcuſſions eſſentielles, & s'étant borné à décrire les effets ordinaires des voyages ſur des ſujets bien préparés, nous n'avons point vu la ſolution du problême dans ſon Diſcours. Cependant, comme il contient des vues utiles, & la meilleure apologie qu'ait produit ce concours des voyages faits à la ſuite de l'éducation, l'Académie a cru devoir le diſtinguer en lui adjugeant l'*Acceſſit*.

Le Diſcours ſuivant, jugé digne du prix, a paru devoir ſouffrir, dans l'impreſſion, quelques retranchemens qui ſeront indiqués par des points.

Digitized by Google

DISCOURS

SUR CETTE QUESTION:

Les voyages peuvent-ils être considérés comme un moyen de perfectionner l'éducation ?

PAR M. TURLIN, AVOCAT AU PARLEMENT DE PARIS.

> Il ne suffit pas, pour s'instruire, de courir les pays; il faut savoir voyager.
> *ROUSSEAU, Emile.*

DU fond de ma retraite j'ai entendu un pere de famille respectable, interroger par la voix d'une Académie les Gens de Lettres sur l'utilité des voyages. J'ai cru entendre en même-temps ces hommes, échos trop fideles des vieilles opinions, s'écrier de concert : les voyages sont le complément de l'éducation qu'ils perfectionnent. Alors, Messieurs, quelques

Digitized by Google

principes de morale, quelques obſervations ſur le cœur humain, ſur l'état de nos mœurs, ſur l'éducation de notre jeuneſſe, ſe ſont préſentés à mon eſprit. Une ſorte d'illumination ſoudaine, que j'ai priſe pour la vérité, m'a frappé ; je me ſuis dit : rien n'eſt beau que le vrai, & ſans conſulter mes forces, ſans être effrayé de ma jeuneſſe, j'ai pris témérairement la plume.

Le ſujet que propoſe l'Académie, eſt immenſe. Que l'écrivain, qui voudra le traiter dignement, conſulte ſes forces ; s'il n'a pas tout vu, tout comparé, ſi ſa mémoire n'eſt pas enrichie des plus vaſtes connoiſſances, ſi ſon jugement a été long-temps oiſif, il ne réuſſira point. Je ſuis jeune : je ne ſais rien ; je me bornerai donc à répandre quelques penſées, non pas brillantes & neuves, mais utiles & vraies. Puiſſent-elles, en tombant dans une tête meilleure que la mienne, y produire d'heureux fruits ! Je raconterai le peu que j'ai vu ; j'expoſerai mes foibles idées : je ferai l'hiſtoire de quelques-uns de mes ſentimens : c'eſt à mes maîtres à me juger.

J'eſpere prouver *qu'aujourd'hui* les voyages ne peuvent former l'eſprit d'un jeune homme, mais qu'ils l'expoſent infailliblement à perdre ſes mœurs ; car il eſt impoſſible que les voyages ne ſoient pas dangereux quand ils ſont inutiles.

Les voyages ſont bons en eux-mêmes ; & il faut les interdire à notre jeuneſſe : c'eſt ainſi

Digitized by Google

que, dans un ſiecle pervers, les choſes les plus ſaines ſe corrompent.

Je prie mes lecteurs & mes juges de ne pas oublier que je laiſſe de côté les exceptions qui ſont toujours rares. J'examine la queſtion ſur les voyages, dans l'état où ſont nos mœurs, dans le ſyſtême actuel de notre éducation, pour notre jeuneſſe telle qu'elle eſt, en général, lorſqu'elle ſort des mains de ſes premiers inſtituteurs; à l'inſtant où elle ignore encore quel ſera ſon état dans la ſociété. Il eſt poſſible que les voyages ſoient bons pour le fils du pere de famille auquel nous répondons : mais pour nos jeunes gens, tels qu'ils ſont ordinairement, les voyages ſont inutiles, & par conſéquent funeſtes. Qui voudra m'entendre ne doit pas perdre de vue cette obſervation.

Digitized by Google

PREMIERE PARTIE.

LES voyages ſont utiles. En nous tranſportant dans tous les lieux, ils nous éclairent des lumieres de tous les peuples, nous donnent une expérience anticipée des paſſions variées dont nous ſommes les témoins, aiguiſent notre jugement par les objets multipliés de comparaiſon qu'ils mettent ſous nos yeux; les voyages affoibliſſent ces préjugés nationaux ſi communs aujourd'hui : en nous faiſant voir pluſieurs peuples, ils nous font connoître tous les hommes, & ſur-tout ils apprennent à ne plus croire ſi aiſément aux regles générales qui nous trompent, à force de nous montrer les exceptions qui les reſtreignent.

Qui voyage un livre à la main, ſans ſortir de ſon cabinet, ne ſaura jamais rien. On l'a dit depuis long-temps, Les livres ne ſont que de préſomptueux ignorans. La ſcience qu'on leur doit ſe perd, parce qu'elle eſt trop facile à acquérir. La mémoire, en effet, laiſſe gliſſer ce qu'on lui a donné : elle ne retient que ce qu'elle a conquis. Un Auteur de voyage ne voit les objets qu'à travers ſes paſſions; ils en prennent la couleur à ſon inſu & comme malgré lui. Liſez tous les voyageurs, même ceux qui ont eu le courage de ne dire que ce qu'ils

Digitized by Google

ont cru être la vérité, & vous n'amaſſerez encore dans votre tête que des erreurs & des préjugés. Pour s'inſtruire, il ne faut donc pas lire des voyages, il faut en faire.

Eſt-il utile que les hommes aient voyagé, demandoit Rouſſeau? Oui, ſans doute, répondoit-il. Mais pour que les hommes aient voyagé, faut-il que les jeunes gens voyagent? La queſtion reſte toujours la même. C'eſt donc par rapport aux jeunes gens, & aux jeunes gens de notre ſiecle, qu'il faut examiner ſi les voyages ſont bons.

Dans un temps où l'on ne ſait que détruire, où l'on ne ſait rien réformer, parce que cette derniere opération exige tout-à-la-fois du courage, de la vigilance & de la ſagacité, je ne répéterai pas ce qu'on a dit tant de fois ſur l'éducation des colleges. Je demande ſeulement ſi à vingt ans un jeune homme eſt parmi nous en état de s'inſtruire par les voyages.

Le premier ſoin, peut-être à prendre avant d'engager le jeune homme dans cette nouvelle étude, ſeroit de lui donner un objet dans ſes voyages. Rouſſeau avoit bien ſenti que voyager pour voyager, & même pour s'inſtruire, étoit une étude trop vague : auſſi avoit-il conçu le projet de faire voyager ſon Emile pour chercher une patrie. Cette idée étoit une ſuite de ſon ſyſtême d'éducation ; je ne la rejette ni ne l'approuve : je me borne à obſerver qu'elle n'eſt pas propoſable dans les circonſtances où nous ſommes, & qu'ainſi la premiere difficulté

ſera de ne pouvoir donner au jeune voyageur un but bien déterminé dans ſes courſes. Voyons donc ſi celui plus général de l'inſtruction ſera rempli.

Je réduis à dix le nombre des peuples qu'il faut viſiter, comme l'avoit fait l'Auteur d'Emile, & j'examine les connoiſſances préliminaires qu'il faut acquérir, ſous peine de ne retirer aucun fruit de ſes voyages. La plus indiſpenſable de toutes eſt celle des langues.... Si l'on peut, avec des maîtres & des livres, apprendre les mots d'une langue, & la conſtruction des ſes phraſes, on n'acquerra jamais, que chez le peuple qui la parle, ce talent d'apprécier toute une expreſſion moins par ſa valeur réelle que par la place qu'elle occupe, ces mots qui n'ont de mérite que par l'heureux aſſortiment qu'on en fait, ces tournures familieres toujours plus préciſes & plus énergiques, parce qu'il faut ſouvent, comme on l'a dit, parler comme le peuple, ſous peine de parler plus mal que lui, ces tours de phraſe preſque magiques qui changent tout le ſens d'une penſée dont ils font le charme, enfin les fineſſes d'une langue qui ne révele ſon ſecret qu'à ceux qui lui conſacrent tout leur temps.

Souvent même il arrivera que l'étude la plus conſtante ne mettra pas le jeune homme en état d'entendre & d'être entendu. A force de ſurcharger l'ortographe de leurs mots, les Anglois ont détruit tous les rapports qui doivent ſe trouver entr'elle & la prononciation ;

Digitized by Google

celle-ci eſt devenue une ſcience à part : l'homme le plus inſtruit, quand il lit, ne ſait plus rien quand il écoute ; & tel François qui ſent peut-être toutes les beautés de Richardſon & de Pope, ſeroit ſeul au milieu de la cité de Londres, faute de connoître, non pas les mots, mais les ſons qui doivent repréſenter ſes idées, & lui apporter celles des autres.

Si le jeune voyageur n'eſt pas obligé de connoître toutes les beautés des langues, il faut du moins qu'il les entende, & en réduiſant à dix le nombre des peuples qu'il doit viſiter, ce travail eſt encore immenſe....

Il n'y a pas de langue qui ne demande au moins une année de travail, diſoit Voltaire, en révoquant en doute le prodige de Pic de la Mirandole. Je ſuppoſe la difficulté moins grande : le jeune homme aura donc conſacré huit années à cette étude préliminaire.

Si du moins elle pouvoit ſervir dans le cours de la vie, on regretteroit moins le temps qu'elle a coûté. Mais excepté pour l'homme qui, par état, doit voyager, & pour celui qui n'a d'autre profeſſion que d'être littérateur, l'étude des langues eſt preſque toujours inutile : c'eſt une ſcience de vanité & d'oſtentation. Combien d'hommes ſe ſont conſumés à les apprendre, non pas pour les ſavoir, mais pour dire qu'ils les ſavent. Depuis que des ſavans laborieux ont fait paſſer dans notre langue tous les chefs-d'œuvre de nos voiſins ;

Digitized by Google

depuis que les moraliſtes, que les philoſophes étrangers parlent en françois, ſans ceſſer de penſer en anglois & en allemands, à quoi bon nous fatiguer à apprendre les mots, lorſque déja les penſées ſont à nous? Ah! laiſſons ces hommes, qui s'extaſient ſur l'harmonie d'un vers, étudier la langue Italienne, pour lire le *Paſtor fido :* n'envions pas leur bonheur, puiſque nous trouvons dans la traduction fidelle de Beccaria le germe de tout ce qu'on a dit de meilleur ſur les loix criminelles.

Je ne penſe pas que l'on propoſe ſérieuſement de donner au jeune voyageur un interprete.

Qui ne veut voir que des montagnes, des rivieres & des arbres, n'a pas beſoin de ſortir de ſon pays. Voyager c'eſt voir des hommes, c'eſt étudier leurs mœurs, leur conduite, la conſtitution qui les gouverne : voyager avec un interprete, c'eſt voir tout, & n'obſerver rien : c'eſt placer entre ſon jugement & les objets qu'il doit conſidérer, un verre trompeur qui en change les apparences. Qui n'a éprouvé en effet que la maniere dont on nous rend compte d'un fait, ſuffit pour changer l'idée qu'il devoit naturellement faire naître dans notre eſprit? Si la marche peſante & ſucceſſive du diſcours eſt ſi loin de la célérité de l'imagination & de la promptitude de la penſée, que ſera-ce lorſque les idées ne parviendront à l'entendement de l'auditeur qu'aprés avoir péniblement traverſé l'entendement du tiers qui doit les revêtir

Digitized by Google

d'une forme nouvelle? Que de réflexions vont se perdre dans cette longue & fatigante opération entre l'étranger qui parle, l'interprete qui traduit, & le voyageur qui écoute!

Peut-être pourroit-on se passer de la connoissance des langues, si, pour étudier un peuple, il suffisoit de l'observer dans ces actions d'éclat où le citoyen se couvre d'un masque pour jouer un rôle.

Mais c'est dans l'intimité des familles, c'est dans l'intérieur des sociétés, qu'un censeur cherche à découvrir l'esprit général d'une nation; c'est-là qu'il va surprendre dans ses plaisirs le secret de ses mœurs: souvent un geste, un mot devient pour lui le texte d'utiles méditations.

C'est dans ces cercles, que le Genevois abandonne tous les jours pour des spectacles dangereux, qu'un étranger apprend à juger un peuple fier de la sagesse de son gouvernement, qui dispute sans cesse sur sa constitution pour l'étudier, sur les principes de son administration pour les approfondir; c'est dans ces assemblées où les femmes, se créant à elles-mêmes un tribunal, exercent, en se jouant, une sorte de magistrature, qu'on est à portée de voir jusqu'à quel point elles peuvent commander à l'opinion qui si souvent les tyrannise. Or est-ce à l'aide d'un interprete qu'on peut faire ces utiles observations?

Est-ce encore à l'aide d'un interprete que le voyageur appréciera en Angleterre le mérite

de ces citoyens éloquens à force d'amour pour la patrie, qui, dans des discussions soudaines, pesent tous les intérêts, éclaircissent tous les droits, retracent, à l'Europe jalouse, le spectacle de Rome & d'Athenes? & cependant qu'elle idée aura-t-il de ce peuple, qui le seul peut-être a su retenir, sous un Roi, sa liberté civile, s'il n'est pas le témoin de ces scenes patriotiques?

Retirera-t-il moins de fruits de ces assemblées particulieres, où les deux sexes séparés se livrent chacun aux goûts qui leur sont propres, où tous deux conservent leur caractere sans mélange, & paroissent tout ce qu'ils sont?

Est-ce par le secours d'un truchement que le voyageur apprendra à connoître dans un spectacle le goût d'une nation & encore ses mœurs? Car le goût influe sur la morale, & si l'on cherche avec raison dans les événemens de la politique la cause des révolutions des lettres, on n'est pas moins fondé à demander à l'histoire des lettres la cause des révolutions dans les mœurs.

Quiconque voyage sans savoir les langues, est donc condamné à voyager sans fruit. Or est-il bien facile d'avoir étudié dix langues à vingt ans? je ne crois pas qu'on puisse le soutenir, quand on aura réfléchi aux autres connoissances qu'il faut joindre à celle-là, pour bien voyager : que ne puis-je les détailler toutes!

L'étude du droit des gens est une des plus

Digitized by Google

eſſentielles pour l'homme qui veut profiter de ſes voyages. Les loix civiles ſe renferment dans le cercle des intérêts privés. Le droit des gens, le plus puiſſant dans ſes effets, le plus vaſte dans ſes rapports, s'occupe des empires & des peuples. Les unes, ouvrages des Rois, gouvernent les citoyens; l'autre, né de la nature, cette éternelle légiſlatrice, commande aux Souverains eux-mêmes. Celles-là varient ſans ceſſe au gré du caprice de leurs auteurs; celui-ci ſe repoſe immuable ſur la baſe du droit naturel. C'eſt le droit des gens qui fait entendre ſa voix au milieu des horreurs de la guerre, qui preſcrit une certaine méthode au déſordre même, ſoumet la fureur à des regles, & regne au milieu de la confuſion de toutes les loix.

La connoiſſance du droit public des puiſſances de l'Europe, celle de leur droit politique & privé n'eſt pas moins indiſpenſable. Mais pour la bien poſſéder, il ne ſuffit pas de fixer dans ſa mémoire l'époque où les nations ſe rapprocherent pour la premiere fois.... Il faut encore placer, ſous un même point de vue, les négociations relatives entr'elles, les comparer pour juger de tous leurs effets, chercher dans les premiers traités la cauſe des ſeconds : il faut connoître les loix impoſées à chaque nation, les engagemens qu'elles ont contractés, les droits qu'elles ont eus & ceux qu'elles ont encore. Il faut être en état de juger les vices de chaque conſtitution, en appercevoir la cauſe, &, s'il eſt poſſible, le

Digitized by Google

remede, apprécier la bonté des gouvernemens, non sur quelques regles arbitraires, mais d'après les loix toujours infaillibles de la nature.

Sans ces connoissances, le jeune voyageur n'entendra rien à la conduite des nations. Comment les jugera-t-il, s'il n'a pas vu les ressorts cachés qui les font agir ? Est-on admis chez un particulier, pour décider s'il est avare ou prodigue, il faut avoir vu l'état de sa fortune, ses besoins & ses ressources. On parviendra même à prévoir sa conduite en telle ou telle circonstance, si l'on sait d'où il sort, & par quelle voie il est monté à la place qu'on lui voit occuper. Il en est de même des nations ; il faut aller les surprendre dans leur berceau, étudier les chûtes de leur enfance, les erreurs de leur jeunesse, pour estimer, à sa juste valeur, toute leur existence politique.

Mais où le jeune homme puisera-t-il ces indispensables connoissances ? Le droit public & le droit des gens, le droit politique & le droit privé des nations, malgré toute leur utilité, sont encore presque dans leur enfance.

Grotius, plus jaloux d'entasser des opinions que de créer des idées, étouffe la raison sous un ramas confus d'autorités.

Puffendorf se traîne pesamment sur ses traces. S'agit-il de prouver ? il cite : de discuter ? il cite encore : de résoudre des difficultés ? il cite toujours. Sa raison est oisive, son jugement dort, sa mémoire seule travaille.

Montesquieu, qu'un jeune homme de vingt ans

Digitized by Google

eſt auſſi incapable de lire qu'il l'eſt d'entendre le contrat ſocial, a répandu, il eſt vrai, une grande lumiere ſur la légiſlation publique & privée des nations : mais ce grand homme n'a oſé parler que du droit poſitif. Subjugué d'ailleurs par une idée favorite, & voulant, comme tous les eſprits ſyſtématiques, faire un livre avec une opinion, s'eſt plus occupé à créer, à force de génie, le fondement quelquefois imaginaire des gouvernemens exiſtans, qu'à dire avec courage quel ſeroit le meilleur.

Mably, dans qui une érudition immenſe, un coup-d'œil ſûr, un jugement toujours droit ſuppléa au génie ; Mably, trop armé de l'auſtérité républicaine, n'a pas toujours ſu proportionner les remedes à la foibleſſe de notre conſtitution.

Nos livres d'hiſtoire ſont remplis du récit des batailles, & des révolutions opérées par les armes. Mais on n'y parle preſque jamais de ces cauſes ſecretes qui, en influant ſur les mœurs, ont hâté la ruine ou la grandeur des peuples. Cherchez, dans nos hiſtoires de France, les quatre grandes cauſes qui ont amené la ruine du régime féodal, & vos peines ſeront vaines aſſurément. (1) Voilà, cependant, les élé-

(1) Pour bien connoître l'hiſtoire, il faudroit que chacune en particulier fût ſuivie d'un ouvrage, comme les obſervations ſur l'hiſtoire de France par Mably : livre admirable pour étudier la conſtitution

Digitized by Google

mens de la politique qu'il n'eſt pas permis d'ignorer.

Mais ſi les livres ſont muets, en grande partie, ſur ces objets importans, ſi les inſtituteurs de nos jours les ignorent, le jeune homme trouvera-t-il ces principes, qui ne ſont le fruit que de longues recherches, dans ſa raiſon qu'on n'a preſque jamais exercée, dans ſa mémoire qu'on n'a meublée que de quelques vers de Virgile ou de quelques paſſages de Ciceron ?

Or, voyager ſans connoître l'hiſtoire, la politique, la nature des gouvernemens, c'eſt aller voir des hommes diverſement habillés & rien de plus.

L'ignorant, comme l'homme inſtruit, contemplera avec admiration cette cataracte de Lauffen, où le Rhin ſe précipitant à travers les rochers, effraie au loin le voyageur par ſon épouvantable fracas : tous deux ſeront frappés de l'aſpect de ces antiques frimats condenſés par les ſiecles, & de ces ſcenes variées où la nature offre, dans le même inſtant, l'image de toutes les ſaiſons à la fois : tous deux éprouveront la ſurpriſe du plaiſir en entendant de profonds abymes, inacceſſibles en apparence à tous les humains, retentir des coups de marteaux, des chants des ouvriers, & en retrouvant

---

d'un peuple ; livre qui n'a peut-être pas ſon égal ; mais qui ne fait malheureuſement que débrouiller le cahos de la monarchie.

ainſi,

Digitized by Google

ainſi, dans les flancs ténébreux d'une montagne, la joie bruyante & l'air animé d'une manufacture.

Mais un ſpectacle plus raviſſant encore, & que l'homme inſtruit ſera ſeul en état de voir, c'eſt, dans ce pays de merveilles, une ville qui eſt devenue l'aſyle de la paix, de la liberté exilées de l'Europe preſqu'entiere; où les loix ſeules commandent au citoyen qui fait lui-même la regle à laquelle il obéit; & cet autre gouvernement, où comme dans les beaux jours de Rome, on va chercher les magiſtrats dans leur chaumiere, où le citoyen vertueux & libre adore juſqu'au nom d'une patrie, dans laquelle il ſeme lui-même & recueille pour lui.

L'ignorant, comme l'homme inſtruit, ne verra pas, ſans étonnement, cette république ſortie de ſes marais, à la voix d'un peuple induſtrieux, dont les habitans diſputent, à chaque inſtant, leur exiſtence à tous les élémens; & cette ville, ſans murailles & ſans rempart, battue par les vagues qui la défendent, découpée de canaux, traverſée par quatre cent cinquante ponts, & ferme ſur ſes pilotis comme ſur un rocher.

Mais le voyageur inſtruit ſaura ſeul reconnoître, dans les Hollandois, les deſcendans des dignes compagnons de Civilis, qui braverent la puiſſance romaine. Lui ſeul verra ce que peuvent le travail, l'induſtrie, qui ont banni de cette riche contrée le fléau de la mendicité,

favoriſé l'agriculture & le commerce, & aſſuré le bonheur général, en donnant à tous les moyens de ſe venger par le travail des injuſtices du ſort.

Dans Veniſe l'homme inſtruit voit le commerce anéanti, ſon golfe, jadis couvert de facteurs étrangers, aujourd'hui abandonné & déſert, depuis qu'un téméraire heureux a doublé le cap des tempêtes, depuis ſur-tout que le deſpotiſme, qui met en fuite tous les arts, qui écraſe cette liberté, mere des hautes penſées & des projets hardis, peſe ſur cette ville jadis ſi floriſſante, & ne lui laiſſe plus de ſon ancienne grandeur que de vaines cérémonies que ce peuple dégénéré a miſes à la place de ſon antique puiſſance.

L'ignorant, comme l'homme inſtruit, ne verra pas ſans intérêt le beau ciel de l'Italie.

Mais le voyageur éclairé découvrira ſeul la cauſe de l'infortune d'un peuple accablé ſous les impôts, en proie à des paſſions violentes, fruits marheureux du climat qu'il habite, avili par le mépris des nobles, que la pareſſe conduit à la mendicité, la mendicité au vol, & le vol à l'aſſaſſinat.

L'ignorant ne verra rien dans la Pruſſe; & le voyageur éclairé y verra le plus grand des ſpectacles, un royaume, une nation formés par un Prince qui, dans l'âge des plaiſirs, ſe prépara, par de profondes méditations, aux grandes choſes qu'il devoit exécuter; qui, luttant contre la nature & ſes voiſins, a fait cinq fois

Digitized by Google

trembler une puiſſance qui avoit appeſanti le joug de l'eſclavage ſur la tête de ſes aïeux ; un Prince qui, comme on l'a dit, ne vit dans ſes miniſtres que des ſecretaires, dans ſes adminiſtrateurs des finances que des commis, dans ſes généraux que des aides-de-camp ; & qui, après avoir créé ſon royaume, après s'être créé lui-même, a encore créé ſon ſucceſſeur.

L'ignorant, comme l'homme inſtruit, ſera peut-être frappé des différences qui ſe trouvent dans les uſages de la vie civile entre la France & cette iſle fameuſe qui ſemble avoir pris pour deviſe *Littora littoribus contraria.*

Mais le voyageur inſtruit ſera ſeul capable d'eſtimer ce gouvernement où tous les pouvoirs ſe balancent, où l'autorité n'a d'autres contrepoids qu'elle-même, où preſque toutes les révolutions ont tendu à l'affoibliſſement de l'autorité royale ; tandis qu'ailleurs elles en ont toujours augmenté la prérogative.

Je m'arrête, Meſſieurs : faut-il donc tant d'efforts pour prouver l'avantage de la ſcience ſur l'ignorance ? Je me borne à dire qu'après avoir étudié dans les livres, on perfectionne ſes connoiſſances en voyant les objets eux-mêmes ; mais ſi l'on commence par les voir, ſans avoir étudié, on ſatisfera peut-être une curioſité vaine, mais l'on perdra véritablement tout ſon temps. Or, les jeunes gens d'aujourd'hui ont-ils la plus foible idée de la forme des gouvernemens, des intérêts des peuples, des circonſtances qui les rendent amis ou ennemis

naturels? &c. &c. Peuvent-ils même avoir à vingt ans ces connoiſſances, jointes à celles des langues? Qu'on y réfléchiſſe long-temps avant de prononcer.

Mais ce n'eſt pas aſſez d'être en état de bien voir, il faut ſavoir choiſir les objets dignes d'être obſervés; & c'eſt ici que la ſcience acquiſe devient indiſpenſable. Tel eſt l'homme; les difficultés l'enflamment; la jouiſſance ou ſeulement la facilité de jouir émouſſe ſes ſentimens: les merveilles qu'il avoit près de lui, il n'a pas daigné les obſerver: ſont-elles à cent lieues? elles ont pour lui doublé de prix: loin de ſa patrie une fleur, une pierre, tout le captive. Or, ſi le voyageur ne ſait pas choiſir les objets dignes de ſon attention, s'il n'a pas le courage de s'arracher à tous ces petits deſirs qui le tourmentent, après avoir cru tout voir, il reviendra dans ſa patrie vide d'inſtructions ſolides. C'eſt en voyageant ſur-tout qu'il faut être tout-à-la-fois avare & prodigue de ſon temps, négliger ſouvent ce qui plaît, parce que cela eſt rarement utile; pour ne s'occuper que de ce qui inſtruit ſans amuſer, & ſéparer avec ſoin tous les objets des apparences qui nous trompent.

Un jeune homme s'arrache à ſes parens, à ſes amis. Il brûle de s'inſtruire: il part bien déterminé à négliger tous les objets qui auront une apparence frivole, pour ſe borner à ceux qui lui paroiſſent utiles. Or, que va-t-il arriver? Souvent il ſera trompé par ſes bonnes intentions

elles-mêmes, & à force de vouloir s'instruire ; il négligera, faute de les connoître, les véritables sujets d'instruction.

Ainsi, ce jeune enthousiaste de la science se fera scrupule de voir dans cette ville, qui a tant perdu de son éclat, ce Carnaval qui a donné son nom à toutes les farces indécentes, où un peuple entier paroît tout-à-coup frappé d'un accès de folie, où les prêtres & les baladins, les courtisannes & les religieuses jouent le même rôle : cependant ce spectacle, si frivole en apparence, lui auroit appris à démêler l'adresse politique des nobles qui, haïs de la multitude qu'ils redoutent, l'amusent, comme on jette une proie à l'animal carnassier dont on craint la dent ; il auroit retrouvé ce caractere du peuple le même encore aujourd'hui qu'il étoit autrefois, lorsque Néron s'en faisoit aimer en lui donnant des spectacles ; il auroit enfin appris à estimer, à sa juste valeur, un gouvernement esclave d'une politique financiere qui, comme tant d'autres, sacrifie les mœurs à l'argent, & croit tout gagner, lorsqu'il a pu attirer à ses fêtes sept Princes souverains, & plus de trente mille étrangers.

Daignera-t-il visiter en France ces spectacles subalternes où la nation se porte en foule, & qui annoncent que la chûte du goût va entraîner celle des mœurs chez un peuple qui préfere de grossieres plaisanteries aux chefs-d'œuvre de Corneille ? . . . .

Dans sa ridicule admiration pour tout ce

qui eſt grand, le jeune voyageur paſſera ſans la regarder près de cette petite république, élevée non loin des ruines de Piſe, où ſe déploie toute l'influence d'un bon gouvernement : c'eſt-là que le beſoin des conquêtes n'agite pas les eſprits, & que le luxe n'a fait naître encore ni mendians ni voleurs.

S'il porte ſes pas plus loin, daignera-t-il vous obſerver, heureux habitans de Saba, qui avez fixé ſur un rocher l'aſyle du bonheur; vous qui, riches de votre modération, voyez avec mépris, en filant votre coton, l'avare Européen expirer de fatigue, ſous les ardeurs du tropique, avant d'avoir arraché à la terre l'or dont la ſoif le tourmente?

Voilà comme l'ignorant ne ceſſe jamais de l'être, pour n'avoir point appris, & ſur-tout pour n'avoir pas ſu comment, & ce qu'il falloit apprendre.

Où eſt-il en effet l'inſtituteur éclairé qui donne à un jeune homme des notions vraies & ſimples des objets importans, qui cherche à l'inſtruire, & non pas à briller lui-même, qui ſe mette toujours à ſa portée en ſuivant la chaîne des idées, en le conduiſant de ce qu'il ſait à ce qu'il doit ſavoir, ſans franchir les intermédiaires, qui exerce le jugement de ſon éleve, plus que ſa mémoire, qui lui apprenne à lire dans le cœur humain, en l'accoutumant à ſe rendre compte à lui-même de ſes ſentimens & de ſes penſées; où eſt enfin le Rouſſeau & le Condillac qui conſente encore

à faire le métier ſi noble & ſi avili de précepteur ?

Soyons de bonne-foi ; on ne donne à nos jeunes gens aucunes des connoiſſances néceſſaires pour bien voyager. Mais peut-être auſſi eſt-il impoſſible de les leur donner toutes. Ces connoiſſances ſont immenſes....

Sera-ce un jeune homme de vingt ans qui pourra étudier juſqu'à quel point le climat influe ſur le moral des nations ; en ſe défendant néanmoins du préjugé qui voudroit lui tout rapporter ?

Sera-ce un jeune homme de vingt ans qui cherchera, dans l'hiſtoire des révolutions politiques, la cauſe des changemens moraux qu'on remarque chez un peuple ? Car il en eſt des nations comme des individus ; ſouvent une ſuite de circonſtances modifie leur caractere & lui donne une forme toute nouvelle.

Sera-ce un jeune homme de vingt ans qui examinera les effets puiſſans du pouvoir trop étendu ou trop reſſerré du maître, de la conſidération dont jouiſſent les publicains, de la ſévérité ou de la douceur du code criminel, de la nature enfin des loix civiles, reſſort ſi puiſſant dans les mains d'un Prince habile pour refaire le caractere d'un peuple ? Il n'appartient en effet qu'à un eſprit étroit de croire que les déciſions des tribunaux, renfermées dans le cercle des intérêts privés, n'ont aucune influence ſur l'ordre public. Les loix peuvent bien être obligées de lutter quelque temps

contre l'opinion ; mais elles ſortent toujours victorieuſes de ce combat, & elles finiſſent par lui commander.

Qui apprendra à un jeune homme de vingt ans à ne pas juger toute une nation ſur quelques femmes légeres ? Qui lui dira que c'eſt dans le fond des provinces qu'il faut obſerver les peuples, & non pas au milieu des bals, des fêtes & des concerts, parce qu'ils ſe reſſemblent tous dans les grandes villes, ces gouffres où le luxe les entaſſe, & où tout conſpire à corrompre également le moral & le phyſique?

Quoi ! me dit-on, vous ne ſavez qui pourra donner à votre voyageur tant de connoiſſances utiles. Eh bien ! confiez-le à un guide éclairé qui lui indiquera tout-à-la-fois les objets dignes de ſon attention, & la maniere dont il faut les voir.

Je répete ce que j'ai déja dit : la facilité de l'inſtruction eſt l'ennemie de la ſcience. Il faut étudier long-temps, étudier ſoi-même, étudier avec peine pour bien ſavoir. Quiconque ſe ſert du jugement d'autrui pour juger, ne jugera jamais bien. C'eſt un enfant accoutumé à ne marcher que ſuſpendu à des liſieres ; ſi la main qui le ſoutenoit l'abandonne, il va ſe tuer.

Donnez à votre voyageur un guide inſtruit, & ſoyez bien ſûr qu'il ne rapportera rien de ſes voyages. Avec lui, il ſe croira diſpenſé de réfléchir. Il l'écoutera, il l'entendra, il oubliera de même. Il ſe dira : mon gouverneur

Digitized by Google

étudie pour moi les objets ennuyeux & utiles ; moi je vais m'occuper des objets agréables & frivoles. Il aura les idées de ſon guide ; il n'aura pas les ſiennes : pere de famille prenez-y garde : il vous écrira, & le gouverneur par vanité dictera la lettre : vous n'aurez qu'une automate qui, ſéparé du reſſort qui le met en jeu, redeviendra ſans mouvement & ſans vie.

Mais n'eſt-il donc pas un homme d'un eſprit éclairé & judicieux qui ne donne pas la ſcience au jeune voyageur, mais qui la lui faſſe acheter ; un homme, ami de la jeuneſſe, qui l'inſtruiſe ſans pédantiſme, qui la dirige vers le bien ſans l'épouvanter ? Cet homme exiſte-t-il ? je ne ſais. S'il exiſte, où eſt-il ? je ne ſais encore. Mais du moins s'il exiſte, c'eſt un homme d'un âge mûr qui, déja ſans doute a voyagé, qui, de retour dans ſa patrie, a un état, des amis, une épouſe peut-être, & des enfans : comment l'engager à rompre tous ces liens ſi chers, à recommencer des courſes fatigantes ? Pere reſpectable, ſongez que ſi cet homme exiſte, il n'eſt aſſurément pas à vendre !

Enfin, le dirai-je ? Les voyages ont ſouvent en eux-mêmes quelque choſe de rebutant. Etre ſans ceſſe déplacé, ne voir que des viſages inconnus, ne trouver que des cœurs indifférens, ne marcher que la bourſe à la main, eſt-ce bien-là de quoi ſatisfaire un jeune homme que le beſoin de la ſcience tourmente ordinairement ſi peu, que les ſentimens de la nature & de

Digitized by Google

l'amitié rappellent dans ces murs, toujours ſi chers aux ames bien nées ?

Qui lui donnera donc ce deſir de l'inſtruction ? Qui lui apprendra à s'intéreſſer vivement à tous les objets variés dont il eſt le témoin ? Qui ? Meſſieurs, la ſcience, & la ſcience ſeule qu'il aura acquiſe avant de commencer ſes courſes.

Je me repréſente un jeune homme, parcourant, ſur une carte, tous les pays du monde, entrant à la ſuite des voyageurs dans la tumultueuſe ville de Pekin, dans la commode cité de Londres ; aſſiſtant avec les hiſtoriens aux ſieges & aux combats, échauffant avec les poëtes ſon imagination pour ſe peindre *les fureurs d'une mer en courroux*. Au milieu de tous ſes efforts je vois que la fiction le fatigue. Il ſe demande où eſt la vérité ? il la veut ; il en a beſoin : ſaiſiſſez cet inſtant : alors, & alors ſeulement, il va voyager avec intérêt. Il goûte le plaiſir de comparer l'objet, tel qu'il eſt, à l'objet qu'il s'étoit figuré : chaque lieu qu'il parcourt lui offre un monument : ce qu'il voit lui rappelle ce qu'il a appris : il jouit de ſes ſouvenirs : il profite doublement : il retravaille ſes anciennes connoiſſances, il en acquiert de nouvelles.

Plaines de Creci, de Poitiers, d'Azincourt, de Marignan, de Fontenoi, quel homme inſtruit vous verra ſans ſe rappeller les événemens dont vous avez été les témoins ? Qui entrera dans la chambre des communes, ſans

Digitized by Google

ſonger au bien qu'a fait à l'Angleterre l'uſurpateur Leiceſter ? Qui verra l'exécution de la loi *Habéas* ſans ſe rappeller cet imbécille Jean, dont les fautes furent ſi avantageuſes à la nation Anglaiſe ? Qui pourra parcourir l'Eſpagne ſans ſe reporter par la penſée à ce beau ſiecle de Charles-Quint, qui eut tant de bonheur & ſi peu de vertus ; ſans rappeller par ſes vœux ces heureux temps de la chevalerie où la galanterie avoit des mœurs ; ſans réfléchir ſur cette grande découverte qui a rendu à la terre une partie d'elle-même long-temps égarée dans les flots, & qui nous a apporté tant de maux, de paſſions & de beſoins ? Qui viſitera la Hollande, ſans y revoir Naſſaw, repouſſant la ſombre tyrannie de Philippe II, ſans entendre les cris du vertueux penſionnaire maſſacré ? Qui ne cherchera Rome dans Rome même ? Qui n'apprendra dans la Suede, en y retrouvant le ſouvenir de Charles XII, à déteſter les conquérans ?....

Les illuſions de la poéſie, les fictions des romans viennent auſſi intéreſſer le cœur du jeune voyageur inſtruit. Dans les délicieuſes campagnes de Tivoli, il retrouve Horace buvant avec Virgile. Son ame s'attendrit en parcourant ce beau pays de Vaud, parfumé des odeurs que le zéphir y apporte du haut des Alpes & du Mont-Jura. Clarens, le Valais, ah ! qui vous verra ſans répandre des larmes ?....

Non encore une fois, non, il n'y a que

Digitized by Google

l'homme inſtruit qui puiſſe trouver ainſi partout des objets qui intéreſſent ſon eſprit, qui attendriſſent ſon cœur. C'eſt la ſcience qui donne le deſir de ſavoir. L'ignorant n'eſt jamais curieux, & ſi le jeune homme ne ſait pas tout, l'ennui le conſumera dès le premier mois de ſes voyages.

Je ſens qu'il faudroit terminer ici cette premiere partie, déja trop étendue, quoiqu'à peine effleurée. Mais je ne puis me réſoudre à ne pas dire un mot d'un objet ſecondaire qu'on ſe propoſe ordinairement dans les voyages, & que nos jeunes gens ſont également incapables de remplir.

Parmi ces jeunes docteurs, tout couverts au ſortir des colleges, *des lauriers d'Apollon*, en eſt-il un ſeul qui connoiſſe les plus ſimples productions de la nature & celles des arts, enfans du beſoin ou du luxe?....

Les plus belles découvertes ſont un don du haſard, parce que le haſard travaille ſans relâche, parce que le haſard n'eſt autre choſe que cette foule d'hommes qui ſont inſpirés par le beſoin, ou qui, tourmentés par une inquiétude vague, s'agitent en tout ſens, rencontrent ſouvent ce qu'ils ne cherchent pas, & en font preſque, ſans le vouloir, le préſent aux ſiecles.

Mais c'eſt l'induſtrie raiſonnée qui perfectionne les découvertes du haſard. Non jamais l'eſprit humain n'a déployé plus de merveilles que dans une manufacture. Si un ſeul homme,

Digitized by Google

a dit un écrivain de génie, avoit été l'inventeur de quelques-uns de nos métiers, il eût montré plus d'intelligence que Leibnitz & Newton. Là, voyez ces doigts industrieux rapprocher des laines diversement colorées, à mesure que l'œil attentif leur en indique le besoin, & égaler, dans leurs étonnans travaux, les chefs-d'œuvre de la peinture; ici, voyez cette main habile, autant que juste dans ses mouvemens, unir étroitement des fils déliés, les égaler en les coupant avec une admirable précision, & en former le tissu doux & solide des velours. Admirez ces vils lambeaux ramassés par la misere, & recueillis avec soin par l'industrie, décomposés par l'art, & récréés par lui sous une forme nouvelle, devenir, en sortant d'une manufacture de papiers, les dépositaires des œuvres du génie : voyez le fer, la terre cuite, plus précieux à force d'art que l'or lui-même : voyez ces enfans du feu, ces cyclopes modernes, au milieu d'une ardente verrerie, réussir à faire couler, comme une eau enflammée, un vil mélange de poussiere & de cendre : voyez-les, de cette écume brillante, produire une matiere incorruptible & diaphane : l'organe de la vue est ressuscité dans les vieillards; les astres sont rapprochés; le ciel est près de nous....

En vain espere-t-on s'instruire en suivant les procédés de l'ouvrier : c'est une sorte d'instinct qui le conduit : il faut être éclairé pour profiter de sa routine. Si l'on voit sans avoir

étudié, on oublie tout; ſi l'on étudie ſans voir, on ne comprend preſque rien. C'eſt la ſcience du cabinet qui rend facile la ſcience de la pratique : c'eſt à ſon tour celle-ci qui éclaire l'autre. Aidez l'artiſan de vos lumieres, guidez-le, cherchez à lui rendre compte à lui-même de ſa routine, & il vous révélera, preſque ſans y penſer, les plus admirables ſecrets.

Eh ! qu'aller faire dans les pays étrangers, ſi, hors d'état d'étudier les gouvernemens & les hommes, on ne peut même apprécier ces merveilles de la nature & des arts; des arts ſi utiles qui, en multipliant les moyens de fortune, mettent dans les droits de la propriété plus d'égalité & de juſtice.

Or, quelles ſont, dans les arts, les connoiſſances d'un jeune homme élevé ſuivant le ſyſtême actuel de notre éducation? Il a peut-être retenu de ſes longues & preſqu'inutiles études quelques termes de phyſique qu'il prend pour la ſcience. Il parle auſſi d'électricité, d'air inflammable. Il a puiſé ſes demi-connoiſſances dans ces dictionnaires, devenus ſi à la mode, qui ont donné, à nos petits-maîtres en littérature, toute la prétention de la ſcience ſans en avoir les avantages : mais ſait-il apprécier la forme d'un levier, eſtimer la viteſſe d'un corps par ſa maſſe, calculer la réſiſtance des milieux & celle des frottemens, apprécier les effets de la réfraction & toutes les merveilles de l'optique? Lui a-t-on appris ſur-tout

Digitized by Google

à appliquer le peu de connoiſſances qu'il a? La pratique n'eſt-elle pas pour lui une ſcience toute nouvelle? Comme Emile, eſt-ce en travaillant qu'il a appris les arts? Non, non, ce n'eſt pas-là notre éducation, & peut-être, dans tous les ſyſtêmes d'éducation poſſible, n'eſt-il pas permis d'attendre cette réunion de connoiſſances ſans leſquelles cependant on ne peut voyager utilement?

Parlerai-je des arts plus relevés? Quoi! Le téméraire va viſiter leur patrie; mais a-t-il donc des yeux pour admirer tous les chefs-d'œuvre que cette ville a retenus en perdant l'empire de l'univers? Il n'a jamais manié le crayon ni le pinceau, & il oſe porter ſes regards ſur un tableau du Correge. Je ſais que la pareſſe voudroit ſoutenir que le goût eſt une ſorte d'inſtinct, un tact fin, &, pour ainſi dire, univerſel, qui nous fait juger de tout ce qui eſt beau par ſentiment: mais je ſais auſſi que les arts ont leur ſecret, qu'ils ne le livrent qu'à ceux qui ont long-temps étudié; &, comme l'eſprit naturel ne ſuffit pas pour ſentir toutes les beautés d'un poëme ou d'une tragédie, de même il faut avoir plus que de l'eſprit & des yeux pour admirer le Moïſe de Michel-Ange ou la transfiguration de Raphael.

Nos jeunes gens ne ſavent rien: & il faut tout ſavoir quand on veut voyager utilement. Les voyages ne pourroient être bons que pour celui qui a déja un objet fixe qu'il doit étudier. Mais où eſt le voyageur de vingt ans qui ait

Digitized by Google

choisi par un goût un état dont il veuille approfondir toute la science? Y a-t-il même beaucoup de professions qu'on ne puisse bien exercer qu'après avoir voyagé? Les voyages seroient peut-être utiles à un homme dont le caractere est fait, & dont la tête est meublée de connoissances sans lesquelles tout le fruit des voyages est perdu. Mais un homme fait n'a plus le temps de voyager. Nos jeunes gens ne retireront donc aucun avantage de toutes leurs longues & dispendieuses courses; & plût à Dieu que les voyages ne leur fussent qu'inutiles! Mais ils leur seront encore funestes: je vais le démontrer.

DEUXIEME

DEUXIEME PARTIE.

C'EST un grand & beau ſpectacle de voir une nation entiere, après un long ſommeil, s'agiter d'elle-même tout-à-la-fois, la raiſon ſe récréer de toutes parts, les eſprits, échauffés par une fermentation générale, enfanter des merveilles, & ces grands hommes, en tout genre, que la nature avare ne diſtribue que de ſiecle en ſiecle, ſe réunir tous enſemble, comme pour étonner la génération qu'ils éclairent.

Tel eſt le miracle opéré dans le beau ſiecle de Louis XIV. Mais loin de nous cet enthouſiaſme d'une admiration excluſive qui mene ſi ſouvent à l'injuſtice. Louons, le ſiecle de Louis-le-Grand ; mais gardons encore quelques éloges pour celui de ſon ſucceſſeur, où tous les genres utiles ont été perfectionnés ; où l'érudition, dépouillée de cet air auſtere qui dégoûtoit de ſes bienfaits, a verſé, en riant, toutes ſes richeſſes : où l'on a revêtu de tous les charmes de l'élocution les leçons de la morale, cette belle ſcience ſi ſimple dans ſes principes, ſi univerſelle dans ſes rapports, qui rappelle l'homme aux doux objets de la nature, & lui dit : ſois bon pour être heureux. . . . .

Digitized by Google

Mais par quelle fatalité cette ſcience de la morale, qui a fait tant de progrès dans les livres, en a-t-elle fait ſi peu dans les cœurs? Seroit-ce que les lettres favorables aux bonnes mœurs, quand la corruption n'eſt pas extrême, n'ont plus de pouvoir quand les mœurs ſont dépravées, & deviennent même alors ſouvent les miniſtres de la licence qu'elles propagent? Ne ſeroit-ce pas plutôt encore parce qu'on néglige, dans les maiſons d'éducation publique, de donner aucun précepte ſur les devoirs de la vie civile? On l'a dit avant moi; mais l'intérêt public exige peut-être qu'on le redise: les mœurs ſont trop ſouvent, aux yeux des inſtituteurs de nos jours, le dernier objet dont ils croient devoir s'occuper. Il ſemble même que le ſyſtême de notre éducation moderne ait pour but de préparer la corruption de la jeuneſſe. Voyez ce jeune homme tenant dans ſes mains les ouvrages des auteurs dont on lui vante ſans ceſſe le mérite. Lucien lui donne des leçons d'impiété; Ciceron l'exemple d'une vanité rebutante; Ovide lui prêche l'amour & le libertinage; Horace l'égoïſme & la pareſſe. On s'attache à lui faire ſentir l'harmonie des vers, & l'heureux choix des expreſſions. Mais lui a-t-on jamais fait obſerver les dangers de la morale de ces auteurs qu'il admire? Lui dit-on un mot des forfaits qu'il aura dans la ſociété ſi ſouvent la tentation de commettre; de l'adultère, qui corrompt la ſociété dont il bouleverſe les loix; du lâche ſuicide, du duel, du vil

intérêt, de l'égoïsme, des coupables voluptés du célibataire qui va par-tout distribuant la honte & la vie, & vole à la nature ses plaisirs, s'il en est, avec les remords? voilà les crimes contre lesquels il faudroit le prémunir par des raisons pressantes, & sur-tout par des sentimens.

Hélas! déja il est lancé dans le tourbillon; Dieu! & il est dans cet instant de crise où la nature s'anime pour la premiere fois aux yeux d'un jeune homme; où un frémissement général l'avertit que les passions s'éveillent; où le sang, bouillonnant dans ses veines, porte à son esprit ces images séductrices qui le poursuivent; où le desir impétueux de la curiosité donne un nouveau ressort à cette faculté terrible de l'imagination qui embellit tout ce qu'elle souhaite, & s'enflamme pour tout ce qu'elle n'a pas. Dans ce moment fatal où une erreur peut dévorer le fruit de vingt années de prudence: pere vigilant, où êtes-vous? qu'allez-vous faire? déja les vents sont déchaînés, & vous lancez le malheureux en mer, & son pilote est un étranger, un mercenaire, & son guide n'est pas vous. Vaines clameurs! il est déja loin. Ah! puissiez-vous n'être pas un jour malheureux de le retrouver!

Et pourquoi le dissimuler? Les mœurs n'ont jamais été plus corrompues, parce que la corruption est devenue une affaire de système; parce que la raison se pervertit, & que les mauvaises maximes, plus dangereuses que les

Digitized by Google

mauvaises actions, regnent impérieusement dans un siecle raisonneur & libertin. Le luxe, pere de tous les vices, a corrompu le sexe pudique. Il brave aujourd'hui l'opinion sans laquelle il n'est pas pour lui de vertu. Les mœurs sont perdues dans les grandes villes ; & ce sont les grandes villes que parcourt le jeune homme oisif, parce qu'il est ignorant, & bientôt vicieux, parce qu'il est oisif.

Je sais qu'un guide mercenaire sera peut-être capable de veiller assez sur lui pour l'éloigner de ces antres de la débauche, dont l'aspect seul fait frissonner l'homme honnête, & où la jeunesse, qui n'a plus rien à perdre, va acheter à tout prix des crimes, des remords & des poisons : mais qui le défendra de ces femmes, cent fois plus dangereuses, qui couvrent encore, d'un certain voile de pudeur, tous les excès du libertinage, à l'affut d'une jeunesse qu'elles corrompent, fortes d'une expérience qu'elles doivent à de longs crimes ; armées de ce ton voluptueux & léger, de ces graces piquantes, que l'honnêteté n'a malheureusement pas toujours, de ces plaisanteries ameres qui font rougir la vertu d'elle-même, & qui triomphent presque toujours d'une jeunesse encore foible qui craint bien plus le ridicule que le remords ?

Il faut faire comme les autres : voilà le principe funeste qui égare tous les jeunes gens, parce qu'aucun n'a la premiere des vertus, la vertu d'être soi, cette fermeté réfléchie qui

Digitized by Google

ſépare l'homme des vues particulieres, & le fait marcher à ſon but ſans détourner la tête ; ces penſées fermes & vigoureuſes d'un eſprit qui s'étudie, s'iſole, que la foule même repouſſe à lui, & que rien ne peut arracher aux projets de la raiſon, quand il s'y eſt enfoncé par toutes les forces de la méditation. Déja le gouverneur eſt écarté ou trompé, ou complice ; dans le déſœuvrement, triſte fruit de ſon ignorance, il faut au jeune homme des plaiſirs, des plaiſirs nouveaux, & preſque toujours coupables. Dans ſa patrie, quelques liens le retenoient encore. Il étoit ſurveillé par l'œil d'un pere dont la vigilance ne ſe remplace jamais, & qui pouvoit juger ſes mœurs par ſes liaiſons. Quelques éloges publiquement donnés lui avoient peut-être inſpiré cette eſtime de ſoi-même qui fait naître & nourrit la vertu. Une ſorte de réputation, déja acquiſe d'honnêteté, étoit devenue la caution de ſa perſévérance dans le bien. Il avoit à craindre les reproches d'une famille honnête ; de vrais amis lui inſpiroient des ſentimens d'honneur par leur exemple, & ſur-tout par cet empire puiſſant que la bonne amitié ſait prendre. Des occupations réglées & ſuivies banniſſoient d'autour de lui l'oiſiveté qui produit le vice. Un pere éclairé avoit ſoin de nourrir ſon imagination des idées un peu exaltées de la perfection, parce que la vertu a auſſi ſon enthouſiaſme, & qu'il faut quelquefois tendre au-delà du but pour y atteindre. Enfin, dans ſa patrie, il étoit conduit

par une ſorte de routine. Le ſentier étoit frayé pour lui depuis ſon enfance. Il le ſuivoit, ne fût-ce que par habitude ; & s'il n'aimoit pas bien vivement la vertu, on pouvoit eſpérer que du moins il manqueroit du courage néceſſaire pour l'abandonner.

Mais au milieu de ſes courſes vagabondes, de ſes caravanes inutiles, tout eſt changé : il eſt dans un inſtant enlevé à tous les objets qui l'enchaînoient au bien. Il ſe ſent libre pour la premiere fois, & auſſi-tôt il eſt tenté d'abuſer de ſa liberté. Déja ſon œil meſure l'eſpace qu'il va parcourir : ſon imagination y ſeme d'avance tous les plaiſirs. Il les raſſemble dans ſa penſée : il les crée, il les augmente : ſa ſotte vanité le fait jouir de l'impuiſſance de l'autorité paternelle, de la coupable envie de ſes égaux, du ſouvenir même de ce qu'il appelle ſon ancien eſclavage. Son ignorance le rend indifférent à tout ce qui eſt bon & utile : il n'a de goût que pour les folles joies, que pour les plaiſirs bruyans qui étourdiſſent. Que lui importe les glorieuſes découvertes des arts, & leurs intéreſſans procédés? Il eſt riche, il jouit de tout ſans rien connoître. Que lui importe la conduite des peuples, & leurs intérêts politiques? Il n'a pas d'empire à gouverner. Les femmes, les femmes, voilà l'unique objet qui le captive, le ſeul dont ſes paſſions lui faſſent un beſoin de s'occuper.... Tel eſt le fruit de ſon ignorance qui, en l'empêchant de voyager utilement, le conduit en même-temps à la corruption.

Digitized by Google

On prétend, je le sais, que la morale tient plus au sentiment qu'à la raison; que l'honneur est une sorte d'instinct qui ne nous permet pas de nous égarer; & que la nature en a gravé les principes dans notre cœur, pour nous dispenser de les étudier. Erreur volontaire d'un esprit qui cherche à justifier à soi-même son ignorance & sa paresse. C'est la science qui éclaire l'homme sur ses devoirs, & qui lui fait sentir tous les rapports qui l'unissent à la société.... Quand l'homme a étudié ses devoirs, quand, fort du témoignage de sa conscience qui défend elle-même les opinions de son esprit, il a pour lui le sentiment & la raison, alors rien ne peut l'arracher au bien. C'est en effet une vérité d'expérience qu'on est plus fortement attaché aux principes qu'on s'est faits à soi-même....

Ah! si les voyages corrompent les nations entieres; si leurs vices se communiquent dans un commerce mutuel; si l'officier Helvétique a commencé la corruption de sa patrie en y reportant l'air brillant & dangereux du François; si l'Anglois a essayé quelquefois de copier dans Londres nos ridicules petits-maîtres; si les Italiens avoient réussi à introduire tant de crimes à la cour de nos Rois; ne croyons pas qu'un jeune homme de vingt ans, sans occupations & sans principes, puisse se préserver d'une influence à laquelle des peuples n'ont pas résisté.

Les voyages sont utiles, disoit Rousseau;

mais s'en ſuit-il qu'ils conviennent à beaucoup de monde? Non, ſans doute, répondoit-il : en effet, les voyages déterminent le caractere vers ſa pente ; on en revient tel qu'on ſera toute ſa vie ; or, que de dangers avec une jeuneſſe, bien plus portée au mal qu'au bien!

Que n'ai-je aſſez d'haleine pour détailler ici tous les maux qui peuvent réſulter des voyages faits par un jeune homme ignorant? Je m'arrêterai aux plus frappans. Meſſieurs, la tâche eſt lourde ; daignez ſuppléer par vos penſées à ce qui manque à mes paroles.

Nous nous plaignons tous les jours de ce que la patrie n'eſt plus chez nous qu'un mot vide de ſens : ſi cette plainte eſt fondée, déplorons notre malheur d'avoir perdu le plus noble des ſentimens qui nous rend heureux par nos freres, nos amis, par tous les objets qui nous entourent ; ce ſentiment qui ajouta un nouveau degré de grandeur à l'ame même de Caton, qui rendoit heureux Bayard expirant, & déchiroit l'ame de Bourbon victorieux, qui faiſoit préférer à François I les horreurs d'une priſon à l'éclat de ſa cour, qui tranſportoit la belle ame de Sully & de ſon ami Henri IV, qui redonnoit des forces à d'Aſſas pour appeller la mort ſur ſa tête.

Mais ſi l'indifférence des gouvernemens pour la portion la plus utile & la plus malheureuſe des nations a contribué à affoiblir le ſentiment du patriotiſme, les voyages n'ont-ils pas eu leur part dans cette malheureuſe révolution?

Digitized by Google

L'inconſtance eſt en quelque ſorte l'élément du cœur humain. Il ne jouit guere que de ſes deſirs. Ce n'eſt qu'à force d'habitude qu'il s'attache conſtamment aux objets qu'il doit toujours aimer. Or, ces déplacemens continuels ſont-ils bien propres à nourrir des ſentimens durables? Le jeune homme voyage à vingt ans. Il n'a point étudié le gouvernement de ſa patrie ; il l'entend critiquer par des étrangers jaloux. Son ignorance le force d'adopter ſans examen leur cenſure amere. Ainſi ſe forme le préjugé qu'il défendra bientôt par amour-propre. L'admiration a quelque choſe de fatigant pour la vanité ; il eſt bien plus doux de blâmer : on ſe perſuade d'ailleurs que c'eſt le génie qui critique, tandis que la ſottiſe loue & admire. A ſon retour, le jeune homme deviendra frondeur par ton, & devant des auditeurs mal-intentionnés, ou bien auſſi ignorans que lui, il affichera un amour de préférence pour les gouvernemens étrangers, ſeulement parce que ſa patrie n'eſt pas là.

Que ſera-ce ſi la conſtitution des pays qu'il a viſités eſt véritablement meilleure que celle ſous l'empire de laquelle il eſt né? Alors plus de ménagemens. La patrie a perdu tout ſon prix à ſes yeux : il eſt toujours prêt à la quitter.

Eh! quoi, dira-t-on, n'eſt-il donc pas permis d'eſtimer la ſageſſe de ſes voiſins? Vous qui ſoutenez les avantages de la ſcience, prétendez-vous qu'ici l'ignorance ſoit utile?

Digitized by Google

Oui, ſans doute, elle l'eſt. L'amour de la patrie eſt un amour aveugle, une admiration exaltée, un attachement excluſif & de préférence ; c'eſt une ſorte d'enthouſiaſme. Il faut que la patrie, fût-elle une marâtre, paroiſſe, au véritable citoyen, la plus tendre des meres : il faut qu'il ne voie, qu'il n'adore, qu'il n'eſtime qu'elle ; il faut que ſes rigueurs ſoient pour lui des bienfaits. Les mœurs auſteres de Lacédémone plaiſoient plus au patriote Spartiate, que les délices de la cour du grand Roi. Rome dut ſes ſuccès à ſon mépris pour ſes voiſins : c'eſt parce qu'elle appelloit Barbare, tout ce qui n'étoit pas Romain, qu'elle devint la maîtreſſe du monde. Si l'Anglois n'eſt pas expoſé à perdre, dans ſes voyages, cet amour excluſif pour ſon iſle, c'eſt qu'il ne quitte ſes foyers que plein de l'opinion que ſon gouvernement qu'il a bien étudié, eſt le meilleur. Il ne voyage que pour l'eſtimer davantage, & pour blâmer les autres. Avant de les avoir vus, il les a déja jugés. Son préjugé devient ſa ſauve-garde, & il revient ainſi plus idolâtre d'une patrie que la comparaiſon n'a fait que rendre plus chere à ſes yeux.

Dans un âge où le caractere ſe fixe, & commande les goûts du reſte de la vie, le jeune homme, aveuglé par les paſſions, les prend pour regles de ſes jugemens. Il n'eſtime que ce qui eſt plus conforme à ſes penchans : s'il eſt bouillant & impétueux, il deviendra paſſionné pour la conſtitution Britannique,

Digitized by Google

fondée, comme celle de Rome, sur des divisions qui font la force de l'Etat : s'il est ami de l'inaction, il desirera vivre sous l'empire d'un maître despotique où le citoyen n'a rien à craindre, & peut s'endormir dans un repos qui ressemble à celui de la mort. Mais toujours est-il vrai que la patrie, que seule il devroit aimer, perdra de son prix à ses yeux. S'il n'eût pas voyagé, il l'eût toujours adorée. Si en voyageant il eût été assez instruit pour bien juger, il l'auroit peut-être encore aimée par justice, ou du moins préférée par raison. Mais ses passions le rendent bientôt ingrat, & son ignorance le rend injuste.

Ce sont les voyages qui ont fait naître cette foule de Cosmopolites qui adoptent ainsi l'univers pour patrie, dit Rousseau, afin d'être dispensés d'aimer celle qui les a vus naître. Le voyageur, à son retour, n'aime plus rien. Tant d'objets multipliés, au lieu de faire une impression profonde sur son cœur, n'ont servi qu'à le partager. Ils n'ont laissé dans son esprit qu'un desir vague pour tout ce qu'il n'a pas. Son ame, ouverte de toute part, n'a pu retenir un seul objet d'affection. La sensibilité, qui se nourrit dans le silence & la retraite, s'est évaporée dans le tourbillon qui l'a agité si long-temps. Il se cherche en vain lui-même : tous ses sentimens sont hors de lui : il a des connoissances : le malheureux ! il n'a pas un ami. Et quel insensé eût voulu le devenir ? quel motif ou plutôt quel délire pourroit me pousser

à offrir mon cœur à un ingrat qui part demain. Mon ami, eh! n'ai-je donc pas beſoin de te voir ſans ceſſe? crois-tu donc que le froid ſecours d'un commerce littéraire, me ſuffiſe? ah! crée-moi donc alors des expreſſions nouvelles qui rendent, s'il eſt poſſible, cet œil humide, ce ſein palpitant, ce ſilence ſur-tout qui tant de fois a parlé à mon cœur, & puis viens encore, qu'aſſis près de toi, je verſe mon ame dans la tienne : le plus cruel des ſupplices, c'eſt le veuvage du cœur. Mon ami s'éloigne! & qui donc veillera ſur moi, qui aura pitié de mes erreurs, qui ſera prêt à me plaindre, quand je n'ai que des maux imaginaires, prêt à m'écouter même quand je n'ai rien à dire? Quoi! l'ame qui anime mon ame, l'ami par qui je ſuis heureux ou malheureux, eſt à cent lieues de moi? Ah! j'en fais le ſerment, l'homme qu'aucun intérêt pourroit arracher pour long-temps aux lieux que j'habite, ne ſera jamais mon ami.

Oui, l'infortuné qui a long-temps voyagé mourra ſeul. Il mourra loin du pays qui l'a vu naître. Les compagnons de ſon enfance, avec leſquels il eſt ſi doux de vieillir, ne ſeront pas les témoins de ſes derniers momens : il ne ſera pas douloureuſement heureux de la déſolation de ſon épouſe, de la triſteſſe de ſes enfans, du déſeſpoir de ſes vieux amis. Une inquiétude, dont il ne connoît pas lui-même la cauſe, l'a arraché à ſes foyers : le repos le tue, le même bonheur le fatigue, la vie errante eſt

Digitized by Google

devenue ſa paſſion. Qui voyage ſix ans, veut en voyager douze ; qui voyage douze ans, voyagera toujours ; & pourquoi ? c'eſt que les voyages inſpirent un goût d'indépendance qui rend toute eſpece de contrainte inſupportable : après tant d'années de liberté, comment ſe replacer volontairement ſous le joug d'un état fixe & d'un travail journalier ? Il eſt bien plus commode de ſatisfaire cette curioſité naturelle que l'on contente ſans peine & ſans étude.

Qu'on le remarque bien en effet ; la vie d'obſervateur ne convient guere qu'à la pareſſe : c'eſt elle qui adopte cette oiſeuſe occupation qui laiſſe gliſſer ſans effort la penſée ſur tous les objets qui ſe préſentent à elle. Se livrer à ces longues rêveries où l'eſprit ſe répand de côté & d'autre, où l'imagination s'égare ſans ſe fixer, c'eſt être véritablement oiſif. Or, cette occupation ſans objet, & preſque toujours ſans utilité, ne s'accommode que trop bien avec cette pareſſe de réfléchir, ſi naturelle à l'eſprit humain, & qui faiſoit dire à un philoſophe profond, que l'homme qui penſe eſt un animal dépravé ; grande vérité qu'il eſt bien plus facile de tourner en ridicule que de réfuter.

Si le jeune homme pouvoit du moins puiſer dans ſes voyages quelques utiles obſervations ſur le cœur humain, ſon temps eût été mis à profit. Mais cette ſcience difficile, impoſſible peut-être à acquérir à vingt ans, cette ſcience qui n'eſt le fruit que d'un long commerce avec

Digitized by Google

les hommes ou d'une étude bien profonde de soi-même, le jeune voyageur n'en a pas la plus foible idée. Et de-là qu'arrivera-t-il? qu'il confondra tout ; qu'il ne recueillera de ses voyages que des préjugés bien plus funestes qu'une ignorance totale. Ainsi, tandis que l'homme instruit rectifie en voyageant ses connoissances, l'ignorant en amasse de fausses, & est réduit à son retour non pas seulement à apprendre, mais, ce qui est bien plus pénible, à oublier.

Dirai-je que l'état de voyageur est un état immoral, qu'il produit presque toujours l'inquiétude d'esprit, les desirs vagues de l'ame, l'ennui, &, comme on l'a dit, le dégoût du bonheur lui-même?

Dirai-je que l'ignorant voyageant bien plus pour satisfaire sa paresseuse curiosité que pour s'instruire, ne puise dans ses voyages que des prétentions, que ce penchant à la forfanterie qui se complaît dans le récit éternel des actions héroïques qu'elle n'a pas faites, que cette insupportable vanité qui met tout son mérite dans l'opinion, qui se regarde sans cesse dans les idées d'autrui, & fatigue les autres pour s'amuser soi-même? L'homme, qui n'a que des demi-connoissances, croit tout savoir quand il a voyagé : personne n'est à ses yeux plus grand que lui. S'il a traversé les Alpes, il se croit Annibal.

Le voyageur jeune & ignorant ne rapporte donc de ses courses que des mœurs plus

Digitized by Google

corrompues, des préjugés plus nombreux ; l'indifférence pour sa patrie, & pour tous les objets naturels de son affection, le goût si coupable & si dangereux dans l'état social, de la paresse, de l'indépendance, la froideur, la vanité, & toutes les prétentions d'un petit esprit. . . . . .

Remarquez bien, en outre, qu'il aura perdu ces années si précieuses pendant lesquelles on se prépare à un état, on amasse les connoissances qui y sont relatives. Durant ces six années, devenues si fatales à ses mœurs, il eût étudié les loix de sa patrie ; il eût appris à juger ses concitoyens : à son retour peut-être, on l'investit du droit de prononcer sur la fortune, l'honneur, la vie de ses égaux. Il est placé sur un tribunal : en voyant le glaive de la Justice errer au hasard dans de pareilles mains, homme vertueux, frémissez !... Mais admirez un magistrat qui, s'il n'a pas lu les loix qu'il fait exécuter, a vu les débris du capitole & les gondoles de Venise.

Respectons, ah ! respectons les mœurs de la jeunesse : entourons-la de toute notre vigilance pour lui conserver ce bien précieux : puisqu'il est presqu'impossible qu'elle voyage utilement, ne l'exposons pas à se corrompre en voyageant. Félicitons ces esprits privilégiés à qui la nature semble donner la science que les autres achetent si cher. Laissons aller ceux dans qui la raison dévance les années, puiser chez nos voisins les connoissances qu'ils nous

rapporteront : mais que les hommes ordinaires, pour qui ſont les regles générales, reſtent dans leur patrie : ils y apprendront bien mieux que dans les voyages, à être laborieux, utiles, compatiſſans, bons peres, bons époux, bons amis : quelle ſcience plus ſublime ont-ils l'ambition d'acquérir? . . . .

CONCLUSION

CONCLUSION
DU RAPPORT.

QUOIQUE les Académies n'adoptent point l'opinion d'un Auteur en le couronnant, & malgré la supériorité évidente du Discours qu'on vient de lire sur tout ce que nous avions à lui comparer, on a hésité quelque temps à lui adjuger le prix ; parce qu'il soutient avec chaleur une opinion qui a l'air d'un paradoxe, & qui ne paroît pas répondre aux vues du citoyen donateur du prix. Cependant si l'on considere que la question a été proposée comme problématique, après un très-mûr examen, que peut-on reprocher à l'orateur qui adopte une opinion dont vous avez laissé le choix libre aux concurrens, une opinion que plusieurs des plus estimables ont soutenue ; une opinion qui a Platon pour défenseur, & qui vient, à ce qu'on assure, d'être consacrée par une loi de l'Empereur régnant ?

Cette opinion, d'ailleurs, l'Auteur couronné la modifie avec beaucoup de sagesse : il reconnoît l'utilité des voyages faits dans l'âge mûr, & avec les connoissances nécessaires ; il ne les interdit pas même à tous les jeunes gens sans exception. Ceux qui auroient reçu de la nature

de grandes qualités, de leurs parens ou de leurs maîtres une éducation excellente, & qui auroient un conducteur digne de cet emploi, ne lui paroissent point incapables de voyager utilement. Mais, laissant à part les exceptions toujours rares, il soutient que dans l'état de nos mœurs, & dans le système de notre éducation ordinaire, les voyages ne conviennent pas à la jeunesse. Si cette opinion est un paradoxe, le paradoxe peut être une vérité.

M. Turlin modifie encore son opinion par un aveu bien sage; il convient qu'on apprend toujours quelque chose dans les voyages même les plus imparfaits. Mais, ajoute-t-il, la question est de savoir si les fruits que produisent les voyages prématurés peuvent entrer en compensation avec le temps que l'on perd & les dangers que l'on court.

S'il se rapproche ainsi de l'opinion commune, il ne s'éloigne pas des vues du donateur, autant qu'il paroît au premier coup-d'œil. S'il lui persuade que les voyages ne conviennent pas encore à son fils, & qu'il faut réserver ce grand moyen d'instruction à un âge plus mûr, il lui aura peut-être rendu un service très-important, & le voyage différé n'en sera que mieux fait. S'il ne le convainc pas, au moins lui fera-t-il connoître les obstacles à vaincre, & les précautions qu'il faut prendre pour les applanir, & la difficulté de trouver un bon guide, & tous les soins dont la prévoyance paternelle doit s'occuper, avant de livrer son fils à l'épreuve la

Digitized by Google

plus critique ; & ce ſervice vaudra bien le prix offert.

D'ailleurs, Meſſieurs, en communiquant au donateur, ainſi que vous l'avez fait, les Diſcours les plus intéreſſans pour & contre, vous l'avez mis en état de décider lui-même. Avec ces pieces de comparaiſon, il pourra juger autrement que nous, ſans qu'il y ait erreur d'aucun côté ; il jugera la queſtion relativement à ſon fils, qui peut être dans le cas d'exception prévu & avoué par M. Turlin. Mais quand il faut la juger pour plus le grand nombre, les obſtacles & dangers que cet orateur décrit avec énergie, paroiſſent bien redoutables.

Il ſe peut qu'il y ait de l'exagération dans le Diſcours de M. Turlin ; rien ne ſe pardonne plus aiſément à l'éloquence. Mais au moins il eſt vrai de dire qu'il s'occupe du ſujet beaucoup plus que tous ſes rivaux. Au lieu de s'amuſer comme eux à décrire les fruits qu'on peut recueillir dans les voyages, en ſuppoſant au voyageur les qualités & connoiſſances néceſſaires, il s'attache à découvrir ces connoiſſances & qualités, qui ſont en quelque maniere les proviſions dont le voyageur doit être fourni avant le départ : & voilà, à notre avis, le point eſſentiel pour la ſolution du problême. Tant qu'on ſuppoſera ces connoiſſances & qualités ſans les décrire, jamais on ne ſaura à qui les voyages peuvent être utiles ; & l'on ſaura encore moins s'ils peuvent convenir

à la jeuneſſe. Pour s'en aſſurer, au moins dans la theſe générale, il ne faut pas la ſuppoſer bien pourvue ; il faut examiner ſi elle peut l'être ; & c'eſt ce que M. Turlin ne perd guere de vue dans ſon Diſcours.

Tout ce qu'on avoit écrit juſqu'à préſent ſur les voyages n'en étoit que l'apologie ; & l'on avoit comme oublié d'en décrire les difficultés & les inconvéniens. De là, ſans doute, l'opinion commune ſi favorable aux voyages. Rien cependant n'eſt plus difficile que de bien voyager ; & il importe grandement de le ſavoir, pour ne pas voyager à pure perte. Rien encore de plus important que de connoître les écueils pour les éviter. En décrivant avec ſoin les obſtacles & les écueils, ſur-tout pour la jeuneſſe, l'Auteur couronné lui rend un ſervice réel ; il lui apprend ce qu'on ne trouvoit réuni nulle part, les préparatifs à faire avant de ſe mettre en route, & les précautions à prendre pour n'y pas échouer ; peut-être ſon Diſcours n'a-t-il l'air d'un paradoxe, que parce qu'il eſt vraiment neuf ; & n'eſt-il vraiment neuf, que parce qu'on avoit négligé mal-à-propos les obſervations les plus eſſentielles.

Mais réſout-il le problême ? c'eſt le mérite principal que nous avons dû y chercher, & le plus digne de vos ſuffrages. Nous ne l'appercevions pas d'abord dans cette propoſition générale de l'orateur, promettant de prouver *que les voyages ſont inutiles pour former l'eſprit d'un jeune homme, & funeſtes à ſes mœurs.* Cette

Digitized by Google

propoſition, vraie pour un très-grand nombre, peut ſouffrir bien des exceptions ; ſur-tout lorſque l'éducation ſe perfectionnera. L'Auteur en convient ; & c'eſt parce qu'il modifie ſa propoſition générale par cet aveu, qu'il nous paroît toucher au but. Il penſe donc qu'inutiles & même dangereux pour la plupart des jeunes gens, les voyages pourroient convenir à quelques-uns. Cette ſolution, qui paroît un peu vague, n'eſt pas même l'unique réſultat de ſon Diſcours.

Ce qu'il contient de plus précieux & de plus analogue à notre ſujet, c'eſt le détail des connoiſſances qu'il faut avoir pour bien voyager. Certainement il en faut beaucoup pour bien voir, lorſqu'on eſt dans un mouvement perpétuel, & comme accablé par la multitude des objets qui ſe préſentent enſemble, ou qui ſe ſuccedent rapidement. Que de choſes doivent échapper à celui qui ne ſait pas d'avance ce que chaque pays offre de curieux ? Que ne faut-il pas ſavoir pour être à même d'obſerver les productions de la nature en divers pays, & celles des arts chez divers peuples ? La véritable étude d'un voyageur conſiſte à vérifier ce qu'il ſait déja ; à comparer ce qu'il voit à ce qu'il a lu, & les impreſſions qu'il reçoit des choſes aux idées que lui ont données les livres. S'il eſt parti ſans rien ſavoir, il reviendra ſans avoir rien appris, ou ne rapportera que des notions confuſes ; il aura foulé aux pieds les merveilles de toute

Digitized by Google

eſpece, ſans en ſoupçonner la valeur; & c'eſt ſur-tout du voyageur ignorant qu'on peut dire, il a des yeux & ne voit pas, des oreilles & il n'entend rien.

Qu'apprendra-t-il chez des peuples dont il ne ſait pas la langue? Ils ſont muets pour lui, comme il eſt ſourd pour eux. S'il rencontre des étrangers complaiſans & inſtruits qui lui répondent dans ſon idiôme, que gagnera-t-il à cette communication précaire? Celui qui vous parle votre langue, au lieu de s'exprimer dans la ſienne, ſe gêne & ſe contrefait; tandis qu'il cherche des ſignes qui ne lui ſont pas familiers, n'eſperez point d'effuſion de ſa part; vous l'entendez, mais vous ne le pénétrez pas; il vous répond, ſans s'ouvrir à vous. Tant qu'il joue le rôle que votre ignorance l'oblige de prendre, vous pouvez juger de ſa mémoire, de ſon ſavoir & même de ſon eſprit; mais pour appercevoir les nuances de ſon caractere, & pour ſurprendre en quelque maniere le ſecret de ſon cœur, il faut qu'il s'épanche par les ſignes les plus naturels, & comme s'il n'étoit entendu de perſonne.

Qu'apprendra chez les peuples étrangers, celui qui ne connoît pas déja leur hiſtoire & les révolutions qui les ont conduits au point où ils ſe trouvent? Eſt-ce en paſſant qu'il peut approfondir leurs loix, leur culte, leur mœurs, la forme & les abus de leur conſtitution, leurs préjugés, leurs beſoins & leurs reſſources, s'il n'en avoit aucune idée auparavant? On ne

Digitized by Google

ſauroit trop le répéter, ce n'eſt qu'à proportion de ce qu'il ſait déja, que le voyageur pourra s'inſtruire ; les connoiſſances qu'il aura acquiſes par de bonnes études, ſont comme une eſpece de pacotille ſans laquelle il ne peut s'enrichir.

M. Turlin a donc bien raiſon d'exiger de très-vaſtes connoiſſances du jeune homme dont on voudroit achever l'éducation par les voyages. L'énumération qu'il en fait apprendra aux peres de famille ſi leurs enfans ont les proviſions néceſſaires pour voyager avec fruit : en quoi il réſout le problême d'une maniere qui n'a rien de vague, il déſigne aſſez clairement le ſujets capables de bien voyager, & en même-temps il trace le plan d'éducation qu'on devroit ſuivre, pour en préparer un plus grand nombre à ce grand moyen d'inſtruction.

Il pouvoit même exiger des qualités encore plus rares dans la jeuneſſe, que les connoiſſances dont il veut qu'elle ſoit pourvue avant le départ. Juſteſſe d'eſprit, amour de la réflexion, génie obſervateur, diſcernement exquis, attention aux moindres détails, talent de ſaiſir l'enſemble, ardeur infatigable, patience à toute épreuve, & ſur-tout pénétration vive ; car pour s'inſtruire en paſſant, il faut ſaiſir avec rapidité. Que d'agrémens extérieurs ne faut-il pas encore pour mériter l'accueil des étrangers, pour les intéreſſer en ſa faveur, pour s'inſinuer dans leur confiance & mériter les inſtructions qu'on en peut obtenir !

A ces difficultés joignez celle de trouver un

bon guide : l'éleve, dont on veut achever l'éducation par les voyages, touche de près, s'il n'y eſt déja, à ce moment d'effervescence, où la plus impétueuſe des paſſions va éclore ; & c'eſt alors qu'on l'éloigne de tout ce qui pourroit le contenir. Alors, ſans doute, il faudroit l'ange de Tobie ou le mentor de Télémaque.... Cette difficulté, que M. Turlin a très-bien développée, nous paroît la plus déciſive de toutes.

Trouvez un mentor digne de ce nom, & il faudra au jeune homme qu'on aura mis ſous ſa conduite, un peu moins de ces connoiſſances & qualités qu'il eſt ſi difficile de réunir dans la jeuneſſe. Avec moins de ſavoir, de talens & de vertus que nous n'en exigions tout à l'heure, un éleve bien conduit ne voyagera pas infructueuſement. Il profitera, il vivra, pour ainſi dire, des proviſions de ſon conducteur.

Trouvez un mentor, & vous aurez peu à craindre pour l'innocence de votre Télémaque. Le ſage, qui veille ſur lui, entretient dans ſon cœur le feu ſacré de la vertu ; il la lui fait aimer par ſes diſcours & par ſes exemples ; il lui découvre les pieges du vice, l'écarte des écueils, lui ferme les oreilles aux voix enchantereſſes des ſirenes ; & il ſaura l'arracher à propos aux délices d'une iſle enchantée ou d'une cour voluptueuſe.

Trouvez un mentor, & il vous dira ſi votre fils eſt aſſez inſtruit, pour s'inſtruire en voyageant ; ſi de bonnes études lui ont aſſez deſſillé

les yeux, pour qu'on puiſſe l'expoſer au grand jour. Il vous dira s'il eſt aſſez ferme ſur lui-même, pour ne pas broncher ſur la route, pour qu'il n'y ait pas à craindre les chûtes les plus terribles. Il vous dira s'il doit revenir meilleur ou pire.... Oui, c'eſt le mentor ſeul qui décidera pour vous une queſtion délicate, qui ne doit pas être miſe en theſe générale, & qui doit être jugée, pour chaque pere de famille, ſelon les circonſtances où il ſe trouve. C'eſt le mentor ſeul qui peut décider bien d'autres queſtions relatives aux voyages: par où faut-il les commencer? juſqu'où doivent-ils s'étendre? quels peuples faut-il viſiter? quelle doit être la rapidité de la marche, la durée des ſéjours, celle du voyage entier? que faut-il vérifier avec plus de ſoin dans chaque pays?... Le mentor les décidera d'autant mieux, qu'il ſe décidera lui-même ſur la connoiſſance qu'il a de la capacité de ſon éleve, de ſon caractere, de ſes goûts & de l'état qu'il doit remplir.

Trouvez donc un mentor; voilà, ſelon nous, la meilleure réponſe à la queſtion propoſée. Mais ne réſout-elle point le problême par un autre auſſi inſoluble? où trouver ce mentor? Pere de famille, ne vous y trompez pas: il y a des hommes qui n'ont du ſavoir & de la vertu que les apparences; & ce ſont les plus dangereux. Ne vous laiſſez pas éblouir par leurs diſcours & par leurs promeſſes; ils ne veulent que ſe promener à vos dépens; & leur empreſſement eſt la preuve la moins équivoque de leur

Digitized by Google

incapacité. Une regle des plus ſûres pour le choix des hommes, eſt de rebuter qui ſe préſente, pour chercher celui qui ſe cache. L'homme capable de bien conduire nn jeune voyageur en a peu d'envie; mille obſtacles ou liens le retiennent.... Que l'ange tutélaire de votre fils ſoit un ancien ami de votre famille; voyez s'il pourra l'être auſſi du jeune voyageur. Examinez long-temps par vous-même, & ſurtout dans les yeux du public, s'il a les connoiſſances & les vertus dont on vient de compoſer le portrait d'un bon voyageur. Si ce portrait eſt trop magnifique, pour s'appliquer à un jeune homme, il doit être celui de ſon guide. Avez-vous le bonheur de poſſéder un ami de ce mérite; & vous aime-t-il aſſez pour ſe charger de votre fils? La queſtion eſt décidée pour vous, ou du moins elle va l'être: ce reſpectable ami jugera mieux que perſonne, ſi l'éleve eſt digne de voyager; & mieux que perſonne auſſi il le dirigera.

Si cette ſolution, qui paroît la plus ſatisfaiſante, n'eſt pas ſtrictement celle que M. Turlin propoſe, nous devons à ſon Diſcours l'avantage de l'avoir apperçue.

Digitized by Google

PRIVILEGE DU ROI.

LOUIS, PAR LA GRACE DE DIEU, ROI DE FRANCE ET DE NAVARRE : A nos amés & féaux Conſeillers, les Gens tenant nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conſeil, Prévôt de Paris, Baillis, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils & autres nos Juſticiers qu'il appartiendra, SALUT. Notre bien amée L'ACADÉMIE ROYALE DES SCIENCES, BELLES-LETTRES ET ARTS DE LYON, Nous a fait expoſer que toujours dévouée à des travaux & occupations littéraires utiles à l'Etat, elle avoit beſoin de nos Lettres de privilege pour faire imprimer ſes Ouvrages, ceux des Académiciens qui la compoſent & ceux qu'elle auroit approuvés parmi les pieces qui lui ont été ou pourront être adreſſées pour le concours des prix qu'elle diſtribue. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter notre Académie, Nous lui avons permis & permettons par ces Préſentes, de faire imprimer conjointement ou ſéparément par tel Imprimeur qu'elle voudra choiſir, & ce, pendant vingt années conſécutives, à compter du jour des Préſentes, & de faire vendre & débiter, par tout notre Royaume, tous les Ouvrages de Sciences, Belles-Lettres & Arts qu'elle auroit faits ou pourroit faire, ceux des Académiciens qui la compoſent, autant qu'ils traitent d'objets que notre Académie ſe propoſe de cultiver, & encore ceux qu'elle auroit approuvés ou pourroit approuver parmi les pieces envoyées au concours pour les prix qu'elle diſtribue, le tout en tel volume, format, marge, caracteres, & autant de fois que bon lui ſemblera; ſans toutefois, qu'à l'occaſion des Ouvrages ci-deſſus ſpécifiés, il puiſſe en être imprimé d'autres, & à conditions que les Ouvrages des Académiciens de notredite Académie, porteront, après le titre, le nom de leur Auteur, & ne pourront être imprimés,

ainſi que les pieces qui auront concouru pour les prix, qu'après avoir été préalablement examinés par trois Commiſſaires au moins choiſis par notredite Académie dans le nombre de ſes membres, & approuvés par notredite Académie, d'après le compte que leſdits Commiſſaires en rendront dans une aſſemblée ordinaire; de quoi le Secretaire de notredite Académie délivrera un certificat, ſigné du Directeur & de lui, lequel ſera imprimé en tête ou à la fin de l'Ouvrage à la ſuite du préſent Privilege. FAISONS DÉFENSES à toutes ſortes de perſonnes, de quelque qualité & condition qu'elles ſoient, d'en introduire d'impreſſion étrangere dans aucun lieu de notre obéiſſance, comme auſſi à tous Libraires & Imprimeurs d'imprimer ou faire imprimer, vendre ou faire vendre, & débiter leſdits Ouvrages en tout ou en partie, & d'en faire aucune traduction ou extrait, ſous quelque prétexte que ce puiſſe être, ſans la permiſſion expreſſe, & par écrit, deſdits Expoſans, ou de ceux qui auront droit d'eux, à peine de confiſcation deſdits exemplaires contrefaits, de ſix mille livres d'amende, qui ne pourront être modérées pour cette premiere fois, & de pareille amende, & de déchéance d'état en cas de récidive, & de tous dépens, dommages & intérêts, conformément à l'article du Conſeil, du 30 Août 1777, concernant les contrefaçons, à la charge que ces Préſentes ſeront enrégiſtrées tout au long ſur le Regiſtre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris dans trois mois de la date d'icelle; que l'impreſſion deſdits Ouvrages ſera faite dans notre Royaume, & non ailleurs, en bon papier & beaux caracteres, conformément aux Réglemens de la Librairie; qu'avant de les expoſer en vente, les Manuſcrits ou Imprimés qui auront ſervi de copie à l'impreſſion deſdits Ouvrages, ſeront remis ès mains de notre très-cher & féal Chevalier, Garde des Sceaux de France, le ſieur HUE DE MIROMENIL, Commandeur de nos Ordres, qu'il en ſera remis enſuite deux exemplaires dans notre Bibliotheque publique, un dans celle de

Digitized by Google

notre Château du Louvre, & un dans celle de notre cher & féal Chevalier, Chancelier de France, le ſieur DE MAUPOU, & un dans celle dudit ſieur HUÉ DE MIROMENIL, le tout à peine de nullité des Préſentes ; du contenu deſquelles, VOUS MANDONS & enjoignons de faire jouir leſdits Expoſans & leurs ayants cauſes, pleinement & paiſiblement, ſans ſouffrir qu'il leur ſoit fait aucun trouble ou empêchement. VOULONS que la copie des Préſentes, qui ſera imprimée tout au long, au commencement ou à la fin deſdits Ouvrages, ſoit tenue pour duement ſignifiée, & qu'aux copies collationnées par un de nos amés & féaux Conſeillers-Secretaires, foi ſoit ajoutée comme à l'original. Commandons au premier notre Huiſſier ou Sergent ſur ce requis, de faire, pour l'exécution d'icelles, tout Acte requis & néceſſaire, ſans demander autre permiſſion, & nonobſtant clameur de Haro, Chartre Normande, & Lettres à ce contraires : CAR tel eſt notre plaiſir. DONNÉ à Fontainebleau, ce trentieme jour d'Octobre, l'an de grace mil ſept cent quatre-vingt-ſix, & de notre regne le treizieme. *Signé*, par le Roi en ſon Conſeil, LEBEGUE.

Régiſtré ſur le Régiſtre XXIII de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, n°. 943, fol. 82, conformément aux diſpoſitions énoncées dans le préſent Privilege, & à la charge de remettre à ladite Chambre, les neuf Exemplaires preſcrits par l'Arrêt du Conſeil, du 16 Avril 1785. A Paris, le 3 Novembre 1786.

Signé, KNAPEN, Syndic.

EXTRAIT des Régiſtres de l'ACADÉMIE des Sciences, Belles-Lettres & Arts de Lyon.

Du 29 Avril 1788.

MEſſieurs de BORY, de LANDINES & de SAVI, nommés Commiſſaires à l'effet d'examiner le Compte-rendu des Mémoires qui ont concouru pour le prix propoſé par l'Académie, *ſur les voyages conſidérés relativement à l'éducation*, Ouvrage deſtiné à être imprimé avec le Diſcours qui a été couronné ſur ce ſujet, en ont fait aujourd'hui leur rapport, & l'Académie a délibéré que ce recueil ſeroit imprimé ſous ſon Privilege.

NOUS ſouſſignés, Directeur & Secretaire perpétuel de l'Académie des Sciences, Belles-Lettres & Arts de Lyon, certifions la copie ci-deſſus, conforme à l'original, conſigné dans les Régiſtres de la Compagnie. A Lyon, ce 6 Mai, 1788.

DESCHAMPS, Directeur.

LA TOURRETTE, Secretaire perpétuel.

Digitized by Google